

clv

Roger Liebi

Parler des langues ou Parler en langue ?



Christliche Literatur-Verbreitung e.V.
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld

1^{re} édition 2018

© 2018 par CLV

Christliche Literatur-Verbreitung
Ravensberger Bleiche 6 · 33649 Bielefeld
Internet: www.clv.de

Traduction : Maniou Fuzier

Mise en page et typographie : EDV- und Typoservice Dörwald, Steinhagen

Couverture : Dieter Otten, OTTENDESIGN.de, Gummersbach

Impression et reliure : GGP Media GmbH, Pößneck

Article No 256193

ISBN 978-3-86699-193-4

Table des matières

Abréviations des livres de la Bible	7
Citations de la Bible	8
Introduction	9
I. Nature et effets du parler en langue du point de vue des Charismatiques	13
Quatre aspects du parler en langue	13
Effets miraculeux du parler en langue	15
Interprétation du parler en langue	17
II. 30 thèses sur le thème : « parler des langues » dans la Bible	18
III. Tout ce qu'en dit la Bible	23
1. Genèse 2	24
2. Genèse 11:1-9	26
3. Ésaïe 28:11-12	29
4. Marc 16:15-20	31
5. Actes des Apôtres 2:1-21	32
6. Actes des Apôtres 10:44-48	36
7. Actes des Apôtres 19:1-7	38
8. 1 Corinthiens 12 à 14	39
IV. Indications linguistiques et exégétiques	53
« Parler des langues » face au « parler en langue »	53
« De nouvelles langues »	55
Langues humaines et dialectes	56
Langues des anges	66

Édification par le parler des langues	76
Compréhension et maîtrise d'une langue	80
Un don pour tous les chrétiens ?	82
Responsabilité en parlant des langues	83
« Esprit » opposé à « intelligence » ?	84
Origines du faux parler des langues	88
Parler des langues pourquoi ?	91
Le parler des langues devait s'éteindre un jour	93
V. Conclusions et conséquences	98
Bibliographie	100
Livres de Roger Liebi	107
L'auteur	111

Abréviations des livres de la Bible

Ancien Testament

Gen	Genèse
Ex	Exode
Lév	Lévitique
Nomb	Nombres
Deut	Deutéronome
Jos	Josué
Jug	Juges
Ruth	Ruth
1/2Sam	1/2 Samuel
1/2Rois	1/2 Rois
1/2Chr	1/2 Chroniques
Esd	Esdras
Néh	Néhémie
Esth	Esther
Job	Job
Ps	Psaumes
Prov	Proverbes
Eccl	Ecclésiaste
Cant	Cantique des cantiques
És	Ésaïe
Jér	Jérémie
Lam	Lamentations de Jérémie
Éz	Ézéchiël
Dan	Daniel
Osée	Osée
Joël	Joël
Amos	Amos
Abd	Abdias
Jonas	Jonas
Mich	Michée
Nah	Nahum
Hab	Habakuk

Soph Sophonie

Agg Aggée

Zach Zacharie

Mal Malachie

Nouveau Testament

Mat Matthieu

Marc Marc

Luc Luc

Jean Jean

Actes Actes des Apôtres

Rom Romains

1Cor 1 Corinthiens

2Cor 2 Corinthiens

Gal Galates

Éph Éphésiens

Phil Philippiens

Col Colossiens

1Thes 1 Thessaloniens

2Thes 2 Thessaloniens

1Tim 1 Timothée

2Tim 2 Timothée

Tite Tite

Phlm Philémon

Héb Hébreux

Jacq Jacques

1Pi 1 Pierre

2Pi 2 Pierre

1Jn 1 Jean

2Jn 2 Jean

3Jn 3 Jean

Jude Jude

Apoc Apocalypse

Citations de la Bible

Les citations de la Bible sont tirées de la traduction J. N. Darby (éd. 1970), et, pour le NT, de « La Bonne Semence » (éd. 2006), légèrement révisées par l'auteur.

Pour le NT, c'est le Texte Majoritaire¹ révisé par Robinson et Pierpont qui a été utilisé.

Les crochets à l'intérieur du texte indiquent une insertion qui ne fait pas partie du texte. Au contraire, les propositions ou parties de phrase qui se trouvent entre parenthèses appartiennent au texte.

¹ ROBINSON, M.A./PIERPONT, W.G.: The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform, compiled and arranged by Maurice A. Robinson and William G. Pierpont, Southborough 2005.

Introduction

Le parler en langue est l'une des caractéristiques les plus étonnantes du « Mouvement charismatique de Pentecôte ». Ceci est valable pour les trois phases de son histoire.

Les périodes de ce phénomène religieux peuvent être décrites ainsi² :

1. À partir de 1906 : le temps des communautés de Pentecôte dans le monde entier
2. Vers 1960 : le mouvement charismatique à l'intérieur des églises traditionnelles et des églises libres
3. Vers 1980 : le mouvement de croissance des communautés avec le « Power Evangelism » (c'est-à-dire l'Évangile de la Puissance) et sa forte influence sur le groupe de communautés qui n'était pas encore devenu charismatique

L'examen de ce courant a conduit à de fortes controverses au sein des chrétiens depuis ses débuts, il y a environ 100 ans. La question se pose donc de savoir s'il s'agit d'un réveil produit par Dieu ou d'une séduction du temps de la fin au sens de **Matthieu 24:11,24 et 7:21-23** :

« (...) [11] beaucoup de faux prophètes se lèveront et séduiront beaucoup de gens. (...) [24] Car il se lèvera de faux messies et de faux prophètes : ils montreront de

2 Cf. pour plus de détails sur l'histoire des trois phases de ce mouvement : Bühne : Spiel mit dem Feuer, p. 11-165.

grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus.»

« [21] Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. [22] Beaucoup me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom, n'avons-nous pas chassé des démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? [23] Alors je leur déclarerai : Je ne vous ai jamais connus ; allez-vous-en loin de moi, vous qui pratiquez l'iniquité. »

Dans le Nouveau Testament, nous trouvons la description de la capacité donnée par Dieu de parler des langues étrangères sans les avoir apprises auparavant. Charismatiques et non Charismatiques, tous ceux qui tiennent à la vérité de l'inspiration divine de l'Écriture Sainte sont totalement d'accord pour reconnaître qu'à l'époque des apôtres, ce miracle des langues a réellement eu lieu. Mais le parler en langue³ pratiqué actuellement par des millions de personnes correspond-t-il ou non à l'ancien phénomène biblique ?

Je vais donc chercher à exposer pourquoi le parler en langue exercé largement aujourd'hui est quelque chose de tout à fait différent de ce que nous trouvons dans la Bible. Ainsi, on mettra en évidence que le phénomène de cette époque-là et celui d'aujourd'hui se distinguent fondamen-

3 HINN: Gottes Salbung für Sie, p. 93.

talement l'un de l'autre, et si fondamentalement qu'en fait cela vaudrait la peine de les séparer catégoriquement l'un de l'autre en utilisant des termes différents. Pour cela, je propose de désigner le miracle des langues dans le Nouveau Testament par l'expression « parler des langues » et de désigner le phénomène d'aujourd'hui comme un « parler en langue ». C'est aussi ainsi que doit se comprendre le titre du présent ouvrage : « Parler des langues ou Parler en langue ? ».

Parler des langues est la capacité offerte par Dieu au moyen de son Esprit de parler une langue étrangère – sans l'avoir apprise – en la maîtrisant impeccablement comme Adam le jour de sa création a pu immédiatement parler et comprendre le langage initial de l'humanité (Gen 2) et comme les différents groupes humains, en raison de la confusion des langues à la construction de tour de Babel, ont pu utiliser et comprendre parfaitement les nouvelles langues créées par Dieu (Gen 11).

Le parler en langue tel qu'il est pratiqué aujourd'hui par des millions de personnes, consiste au contraire en une émission de sons qui sont incompréhensibles à celui qui parle en les émettant. Le parleur en langue n'est qu'un diffuseur de sons. Le parler en langue dans ce sens s'étend de la simple production propre jusqu'à l'inspiration surnaturelle. En utilisant ici l'expression « inspiration », je ne présume pas de la source de l'inspiration.

Établir que le parler en langue répandu aujourd'hui ne correspond pas au parler des langues de la Bible entraîne évidemment de grandes conséquences en rapport avec toute la controverse à propos du mouvement charisma-

tique de Pentecôte. En effet, si le parler en langue, qui est une caractéristique tellement étonnante de ce mouvement, devait se révéler être un phénomène complètement non biblique, alors on sera contraint logiquement à mettre aussi un point d'interrogation derrière tous les autres phénomènes spéciaux ainsi que derrière toutes les théories particulières à ce mouvement⁴, c'est-à-dire qu'il faudra remettre en cause ces choses au moyen de la Bible et éprouver les esprits.

Les présentes explications découlent en partie de mes recherches scientifiques sur l'apparition des langues que j'ai présentées en 2000 à une grande école américaine⁵.

En conclusion, juste une instruction pratique pour la lecture de ce livre: en plus des références, les notes de bas de page contiennent fréquemment des renseignements supplémentaires importants qui ne pouvaient être ajoutés dans le texte principal sans interrompre le cours de la pensée. Il est donc important de jeter régulièrement un coup d'œil vers ces notes en cours de lecture.

4 Exemples de phénomènes spéciaux et de théories particulières du mouvement charismatique de Pentecôte: baptême de l'Esprit comme deuxième expérience, bénédiction de Toronto, guerre spirituelle, repos dans l'Esprit (« Slain in the Spirit »), rire dans l'Esprit, danser dans l'Esprit, proclamation avec des drapeaux et des bannières, visualisation, mouvement Shepherd-Discipleship, entremise de l'Esprit Saint, transfert de dons, guérison intérieure, évangile du bien-être, théologie du royaume (« Dominion Theology »), spiritualité charismatique et œcuménique, la mort spirituelle de Jésus, restauration des fonctions d'apôtre et de prophète etc. (cf. pour plus d'informations sur la plupart des points cités: STADELMANN: *Neue Praktiken innerhalb der pfingstlich-charismatischen Bewegung* (Nouvelles pratiques à l'intérieur du mouvement charismatique de Pentecôte).

5 LIEBI: *Herkunft und Entwicklung der Sprachen, Sprachwissenschaft kontra Evolution* (Origine et développement des langues, la linguistique face à l'évolution). Le chapitre 10 traite du parler des langues.

I. Nature et effets du parler en langue du point de vue des Charismatiques

Quatre aspects du parler en langue

1. Preuve du baptême de l'Esprit

Dans le mouvement charismatique de Pentecôte, le parler en langue est considéré par plusieurs comme la preuve du baptême de l'Esprit⁶. Selon le dogme classique du mouvement de Pentecôte, celui qui reçoit l'Esprit Saint, au cours ce qui est appelé une seconde expérience après la conversion (en opposition avec Éphésiens 1:13-14), doit parler en langue. Pour les Charismatiques qui ne suivent pas ce dogme, le parler en langue est seulement une possibilité, mais non un signe impératif du baptême de l'Esprit⁷.

2. Parler, sans comprendre

Les Charismatiques vivent le parler en langue comme un parler au cours duquel la raison ou l'intellect de celui qui parle n'entre pas en ligne de compte⁸. Celui qui parle en langue ne comprend pas ses articulations linguistiques⁹.

6 Par ex. : DORNFELD: *Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?*, p. 48; HORTON: *Die Gaben des Geistes*, p. 180; YONGGI CHO: *Die vierte Dimension*, p. 70.

7 SMITH: *Charisma und Charismanie*, p. 105.

8 HORTON: *Die Gaben des Geistes*, p. 178; HAINEBACH: *Betet im Geist*, p. 32.

9 HORTON: *Die Gaben des Geistes*, p. 178; HAINEBACH: *Betet im Geist*, p. 32; CHRISTENSON: *Segen und Sinn des Zungenredens*, p. 12.

3. Prière en langue

Les prières en langue sont considérées par les Charismatiques comme une forme particulièrement efficace de la prière. Ce serait un moyen de sédifier soi-même au sens d'un fortifiant physique, psychique et spirituel – bien qu'on ne comprenne pas soi-même ce qu'on dit¹⁰. La prière en langue serait donnée pour rendre une requête efficace – même pour des demandes inconnues¹¹ –, pour le rafraîchissement et l'apaisement¹², pour la protection contre la souillure du monde¹³ et aussi pour «la conduite de la guerre spirituelle»¹⁴. Il est souligné que le parler en langue permet de passer dans le royaume du surnaturel¹⁵. Le parler en langues peut occuper une grande place dans la vie de prière personnelle d'un Charismatique¹⁶.

4. Messages en langue

Dans l'interprétation des messages en langue, les Charismatiques croient recevoir des révélations particulières et des communications de Dieu pour le temps présent¹⁷.

10 HAGIN: Herr, lehre uns beten, p. 54, 60-61.

11 DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, p. 54-55; HAGIN: Das Sprachengebet, p. 22&ss..

12 DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, p. 55-56; HAGIN: Das Sprachengebet, p. 25-26.

13 DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, p. 56-57.

14 ALVES: Herr, lehre mich beten, p. 136&ss..

15 DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, p. 55.

16 HAGIN: Herr, lehre uns beten, p. 62.

17 DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, p. 51.

Effets miraculeux du parler en langue

Dans le mouvement charismatique pentecôtiste, une multiplicité d'effets merveilleux est attribuée au parler en langue. Voici les plus importants, résumés en trois points :

1. Bénédiction sur celui qui parle en langue

Le parler en langue aurait un effet profond et transformant sur la vie spirituelle de celui-ci qui l'exerce. Il permet de recharger les batteries spirituelles, et d'être enrichi dans la foi, la puissance, la paix, la joie et la bénédiction¹⁸.

Par le parler en langue, on peut fermer les portes d'entrée de l'ennemi telle que la dépendance par exemple¹⁹. Les tensions accumulées, la colère, le ressentiment, l'amertume, les sentiments de vengeance, la peur, l'envie, la colère, les humeurs, de mauvais désirs, la jalousie, les dépressions, les soucis, les souffrances psychiques, les charges, et tout ce qui est négatif peuvent être véritablement évacués par le parler en langue²⁰.

2. Transmission de puissance

Le pouvoir de la prédication de la parole elle-même est augmenté par le parler en langue²¹. La prière en langue serait une arme particulièrement puissante dans la lutte contre les démons. La défense contre les pouvoirs des ténèbres et l'expulsion des démons peut avoir lieu efficacement, quand on emploie l'instrument de la prière en

18 DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, p. 58-59.

19 HAINEBACH: Betet im Geist, p. 21

20 HAINEBACH: Betet im Geist, p. 23

21 DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, p. 51.

langue²². Dans la lutte contre des démons, le parler en langue serait une sorte de « canon à eau » des pompiers avec lequel on aurait la faculté d'anéantir formellement les démons et d'éteindre le feu infernal²³.

3. Communication parfaite

La prière en langue serait la « prière parfaite »²⁴ parce qu'elle serait inspirée à 100% par l'Esprit Saint – contrairement à la prière habituelle dans sa propre langue. En langue, on peut s'exprimer beaucoup mieux que dans sa propre langue maternelle²⁵. Dans la prière en langue, l'adoration atteint son apogée²⁶. L'esprit humain ne serait plus enchaîné à la raison. Il peut prendre son essor et laisser derrière lui toute la restriction du langage contrôlé par la raison²⁷. Dans le parler en langue, on déconnecte la raison²⁸. Il est possible de communiquer avec Dieu sur un plus haut niveau, de l'esprit à l'esprit²⁹. L'homme pourrait entrer en contact avec Dieu dans une nouvelle dimension et se préserver dans la force spirituelle de l'amour de Dieu³⁰.

22 ALVES: Herr, lehre mich beten, p. 136&ss.

23 HAINEBACH: Betet im Geist, p. 49-51.

24 ALVES: Herr, lehre mich beten, p. 137.

25 HORTON: Die Gaben des Geistes, p. 181-182.

26 HAGIN: Herr, lehre uns beten, p. 61.

27 HAGIN: Herr, lehre uns beten, p. 62.

28 MARGIES: Geistestaufe?, p. 108.

29 HAGIN: Das Sprachengebet, p. 13.

30 HAGIN: Herr, lehre uns beten, p. 62, 117.

Interprétation du parler en langue

L'interprétation du parler en langue ne passe pas par la raison de l'interprète, mais par l'inspiration directe de l'Esprit de Dieu. L'interprète ne comprend jamais la langue dont il donne l'interprétation. Il n'a pas non plus à trouver des expressions équivalentes dans sa propre langue pour les mots surnaturels. Dans le parler en langue, il s'agit de mots complètement inconnus. L'interprétation serait un miracle exactement comme la déclaration originale en langue³¹.

Nous allons maintenant considérer la raison du parler des langues dans la Bible. Nous examinerons exactement ce que déclare l'Écriture Sainte sur la nature et les effets du parler des langues. Ainsi nous aurons la possibilité de comparer le parler des langues biblique et l'interprétation des langues avec le parler en langue charismatique d'aujourd'hui et l'interprétation de langue et de les opposer.

31 HORTON: Die Gaben des Geistes, p. 200.

II. 30 thèses sur le thème : « parler des langues » dans la Bible

En fait, pourquoi est-il question de parler des langues à l'époque biblique ? Comment s'est produit le parler des langues ?

Je vais avancer 30 thèses sur ce thème. Il s'agit avant tout de simples affirmations. Les Charismatiques peuvent sans problèmes adhérer et confirmer certaines de ces thèses, mais ils rejeteront délibérément une partie de ces déclarations. Comme il se doit, nous expliquerons ensuite précisément toutes ces thèses et les examinerons à l'aide du texte biblique.

1. Dieu est l'auteur de toutes les langues humaines naturelles, actuellement il y en a au moins 6800 – sans compter les dialectes – (cf. Gen 2 et 11)³².
2. Puisque les langues humaines sont en principe des langues de Dieu (déduction de la thèse 1), elles peuvent toutes être porteuses de la parole de Dieu. Ceci est bien sûr aussi valable pour les langues du texte original biblique, inspiré et parfait, (l'hébreu, l'araméen et le grec) et aussi pour les langues naturelles des traductions de la Bible dans le monde entier (actuellement, il y a des traductions de la Bible ou de parties de Bible dans plus de 2300 langues).

³² Cf. pour plus de détails: LIEBI: Herkunft und Entwicklung der Sprachen, Sprachwissenschaft kontra Evolution (Origine et développement des langues, la linguistique face à l'évolution).

3. Les langues de ceux qui ont parlé des langues au temps biblique n'étaient pas un meilleur moyen de communication que les langues que Dieu avait données à Adam à sa création et aux différents clans à l'occasion de la confusion des langues à Babel.
4. Le don de parler des langues dans la Bible constitua un don surnaturel venant de Dieu.
5. L'Esprit Saint donna la capacité de maîtriser des langues étrangères.
6. Ceux qui parlaient des langues maîtrisaient ces langues étrangères sans se les être appropriées auparavant par apprentissage.
7. Ceux qui parlaient des langues au temps biblique possédaient leur langue étrangère respective de manière active. Leur esprit humain était actif lors de l'émission linguistique.
8. Cette maîtrise incluait aussi une prononciation correcte.
9. Ceux qui parlèrent des langues au temps biblique maîtrisèrent non seulement des langues principales précises, mais aussi les différents dialectes.
10. Dans le cas du parler des langues de la Bible, il ne s'agissait pas de balbutiements, de sons inarticulés ou d'un flot de sons sans prosodie³³, mais de langues réelles.
11. Ceux qui ont parlé des langues au temps biblique n'ont pas agis comme des médiums. Leur conscience aussi

³³ La prosodie inclut l'aspect rythmique et métrique de la langue en rapport avec le son, son intonation, son accent et sa longueur. La prosodique, un secteur de la phonologie, est l'étude de ce domaine de la linguistique.

bien que leur raison ou intelligence n'étaient pas passives, ni limitées ou ni même déconnectées.

12. Ainsi, ceux qui parlaient des langues au temps biblique avaient toujours parfaitement conscience de ce qu'ils disaient. Ils parlaient effectivement avec l'aide de l'Esprit Saint.
13. Ceux qui parlaient des langues au temps biblique étaient, tout en parlant, en état objectif d'autocontrôle complet.
14. L'autocontrôle inclut aussi en particulier l'autocontrôle linguistique.
15. Le contenu du message des langues devait aboutir à l'édification des auditeurs.
16. C'est l'*énonciation* du message des langues qui produisait l'édification, et non le phénomène surnaturel en lui-même.
17. Le parler des langues n'avait de sens que si les auditeurs présents pouvaient en comprendre le contenu. Au cas où les assistants ne comprendraient pas la langue étrangère, il fallait s'occuper de la traduction.
18. Celui qui parlait des langues était toujours édifié spirituellement (comme il l'était aussi en priant ou en prêchant dans sa langue maternelle)³⁴ parce qu'il savait toujours ce qu'il disait.
19. Tous les chrétiens des premiers temps n'avaient pas la capacité de parler des langues, mais seulement

³⁴ Celui qui prêche fait souvent l'expérience qu'il profite spirituellement plus que ses auditeurs de ses propres expositions. En priant dans sa langue natale, on éprouve toujours, dans la communion avec Dieu, affermisement et édification parce qu'on est ainsi de façon toujours nouvelle dirigé vers l'Éternel.

quelques-uns qui avaient reçu ce don selon le choix souverain de Dieu.

20. Il n'y avait qu'un type de parler des langues dans le Nouveau Testament. En Actes 2, il s'agit du même phénomène qu'en 1 Corinthiens 12 à 14.
21. Dans ces langues on pouvait parler, chanter ou prier.
22. Ceux qui parlaient des langues ne devaient jamais s'exprimer simultanément mais uniquement l'un après l'autre.
23. Dans une rencontre de l'église il ne devait pas y avoir plus de trois personnes qui parlent des langues au cours d'un même service.
24. Le don surnaturel des langues devait clairement certifier au peuple d'Israël qu'une nouvelle époque, l'époque de la mission mondiale, avait commencé à la Pentecôte (Actes 2): en effet, à partir de ce temps-là, Dieu ne parle plus uniquement dans une langue (l'hébreu) à un peuple (Israël) – mais dans beaucoup de langues à tous les peuples.
25. Bien que le don du parler des langues soit donné en premier lieu pour Israël incrédule, ce don pouvait aussi être utilisé au profit des croyants dans les rencontres de l'église.
26. Le parler des langues dans la Bible devait diminuer progressivement et – au contraire de différents autres dons – ne pas subsister jusqu'au retour de Christ.
27. Le parler en langue souvent préconisé et pratiqué par des millions de personnes ne correspond pas au phénomène biblique du parler des langues.
28. L'expression « parler en langue », souvent utilisée, est

une traduction inexacte de l'expression grecque *en glosais lalein*. Cette chaîne verbale de mots doit être correctement traduite en français par « parler des langues » ou « parler des langues étrangères ».

29. Ceux qui avaient reçu le don d'interprétation ou de traduction avaient été qualifiés par Dieu pour réellement comprendre la langue étrangère précise dans laquelle s'exprimait celui qui parlait des langues. Ils possédaient une compréhension linguistique comme Adam, après sa création, a pu immédiatement comprendre le langage de Dieu (Gen 2) et comme les hommes, après la confusion des langues, ont pu comprendre chacun sa nouvelle langue sans l'avoir apprise (Gen 11).
30. Les interprètes de ceux qui parlaient des langues traduisaient ce qui était dit. Ils n'avaient besoin d'aucune révélation spéciale sur la signification du message ainsi transmis puisqu'ils comprenaient réellement les langues étrangères à traduire.

III. Tout ce qu'en dit la Bible

Dans la Bible, il y a huit passages spécifiques dans lesquels est traité le phénomène du parler des langues³⁵. Trois passages se trouvent dans l'Ancien Testament et cinq dans le Nouveau Testament. Il est important d'examiner attentivement tous ces passages pour avoir une vue d'ensemble complète de ce que déclare la Bible sur notre sujet. Il s'agit des textes suivants :

1. Genèse 2:16-17,19-20,23
2. Genèse 11:1-9
3. Ésaïe 28:11-12
4. Marc 16:15-20
5. Actes des Apôtres 2:1-21
6. Actes des Apôtres 10:44-48
7. Actes des Apôtres 19:1-7
8. 1 Corinthiens 12 à 14

Ci-dessous et dans un premier temps, ils sont cités avec leurs caractéristiques et une description de leur contexte respectif :

³⁵ Dans un certain sens, les guérisons des sourds et des muets par le Messie Jésus (Ésaïe 35:4-6) s'apparentent aussi à cette thématique. Les évangiles certifient toute une série de cas dans lesquels des personnes ont pu soudain parler après leur guérison sans apprentissage: cf. Mat 9:32-33 (muets); Mat 11:5 (sourds); Mat 12:22 (muets); Mat 15:30-31 (muets); Marc 7:32-37 (sourd qui parlait difficilement); Marc 9:17,25 (sourds-muet); Luc 7:22 (sourd); Luc 11:14 (muets). Ces passages sont comme une déclinaison de la thématique présentée, je ne les ai donc pas comptés dans les huit passages cités sur le parler des langues.

1. Genèse 2

Compréhension linguistique depuis le commencement

Dieu a conclu une alliance avec Adam tout de suite après sa création³⁶, c'est ce que déclare **Genèse 2:16-17**:

« [16] Et l'Éternel Dieu commanda à l'homme, disant : Tu mangeras librement de tout arbre du jardin ; [17] mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. »

D'après ce passage, Adam était en mesure, dès le commencement de son existence, de comprendre la façon de parler de Dieu sans avoir à l'apprendre d'abord. Nous avons donc devant nous le premier cas biblique du parler des langues. Adam a pu immédiatement comprendre le discours de Dieu. Son centre linguistique – l'aire de Wernicke dans le lobe temporal – était préprogrammé dès le commencement et parfaitement capable de fonctionner. Ici pour la première fois, nous voyons dans la Bible que Dieu peut donner à une personne la capacité de comprendre immédiatement une langue qu'il n'a jamais apprise. Cette constatation sera très importante quand, dans le Nouveau Testament, nous nous occuperons du don d'interprétation ou de traduction³⁷ du parler des langues. La traduction d'un

³⁶ Cf. Osée 6:7.

³⁷ Cf. *diर्मèneuô* (= « interpréter », « traduire ») : 1Cor 12:30 ; 14:5,13,27 ; *hèrmeneia* (= « interprétation », « traduction ») : 1 Cor12:10 ; 14:26 ; *diर्मèneutês* (= « interprète », « traducteur ») : 1Cor 14:28.

discours dans une langue signifie que le traducteur comprend réellement la langue étrangère par l'action miraculeuse de Dieu et peut le transmettre dans sa propre langue!

Capacité de conversation depuis le commencement

Dès son apparition, Adam a aussi été capable de s'exprimer activement dans une langue articulée. Après la création d'Ève par une sorte de « clonage » d'une de ses côtes, Adam s'est exprimé d'une façon romantique en une phrase poétique, **Genèse 2:23** :

« Et l'homme dit :

Cette fois, celle-ci est os de mes os

et chair de ma chair ;

celle-ci sera appelée femme [hébreu *'ishah*],

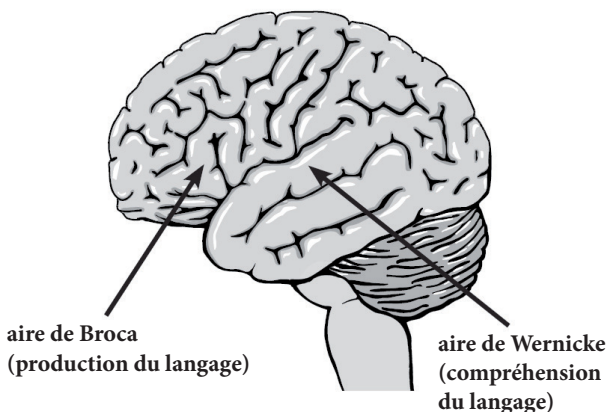
parce qu'elle a été prise de l'homme [hébreu *'ish*]. »

Cela s'est passé le jour-même où Adam est venu à l'existence (cf. Gen 1:26-31)³⁸. Il en résulte donc que le centre linguistique moteur – l'aire de Broca – dans le cerveau du premier homme était préprogrammé et qu'il a pu ainsi, sans processus d'apprentissage, ouvrir le dossier conversation.

Capacité à la néoformation de mots

Il ressort aussi de la Genèse qu'Adam, le jour de sa création, était en mesure d'inventer de nouveaux mots et donc

38 Ève a aussi été créée le sixième jour de la création. Comment une exégèse correcte doit conduire à la conception que les jours de création étaient des jours normaux, c.-à-d. qu'ils n'étaient pas une période temporaire prolongée, est expliqué, par exemple, dans la publication suivante : OUWENEEL : Gedanken zum Schöpfungsbericht, p. 65-79.



d'élargir son vocabulaire par des *néologismes* et de l'enrichir, **Genèse 2:19-20** :

« [19] Et l'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux, et les fit venir vers l'homme pour voir comment il les nommerait; et tout nom que l'homme donnait à un être vivant fut son nom. [20] Et l'homme donna des noms à tout le bétail, et aux oiseaux des cieux, et à toutes les bêtes des champs. »

2. Genèse 11:1-9

Après le déluge, la société primitive à Babel avait une unique langue commune. À cause de leur orgueil et de leur révolte contre Dieu, l'Éternel embrouilla leur langue en donnant de nouvelles langues aux différentes familles. Toutes les familles qui ont reçu une nouvelle langue ont

perdu leur langue primitive. Pour ce faire, ils ont maîtrisé chaque nouvelle langue sans processus d'apprentissage préalable. Ce n'était rien d'autre qu'un parler des langues opéré par Dieu. Comme chez Adam et sa femme en Genèse 2, ainsi les hommes, à Babel, reçurent aussi par l'inspiration divine un système linguistique complet qu'ils purent employer de manière autonome sans que ni leur volonté, ni leur compréhension, ni leur autocontrôle ne soient limités de quelque façon que ce soit. Ils reçurent de Dieu deux choses: la capacité de la compréhension linguistique et celle de la production linguistique dans le cadre d'un système linguistique qu'ils n'avaient jamais appris auparavant. L'aire de Wernicke ainsi que l'aire de Broca dans leur cerveau ont été complètement reprogrammées par Dieu. Cela s'est passé de telle façon que la personnalité de chaque homme a été préservée à 100%.

Par le miracle des langues à Babel, l'humanité allait être répartie en différentes nations et dispersée sur tout le globe terrestre.

D'après Genèse 2, initialement, Dieu n'avait donné qu'une langue à l'homme. Le récit de la manière dont Dieu a transmis d'autres langues à l'humanité se trouve en **Genèse 11:1-9**:

« [1] Et toute la terre avait une seule langue et les mêmes paroles³⁹. [2] Et il arriva que lorsqu'ils par-

39 Litt. « une langue et des mots égaux ». Pour les expressions équivalentes « la même langue et les mêmes mots » cf. JOÛON/MURAOKA : A Grammar of Biblical Hebrew, §142b.

Genèse 11:1 témoigne que l'humanité primitive après le déluge possédait le même système linguistique et le même vocabulaire.

tirent de l'orient⁴⁰, ils trouvèrent une plaine dans le pays de Shinar⁴¹; et ils y habitèrent. [3] Ils se dirent l'un à l'autre: Allons⁴², faisons des briques, et cuissons-les au feu. Et ils avaient la brique pour pierre, et ils avaient le bitume pour mortier. [4] Et ils dirent: Allons, bâtissons-nous une ville, et une tour dont le sommet [atteigne] jusqu'aux cieux; et faisons-nous un nom, de peur que nous soyons dispersés⁴³ sur la face de toute la terre. [5] Et l'Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. [6] Et l'Éternel dit: Voici, c'est *un seul* peuple, et ils n'ont, eux tous, qu'*un seul* langage, et ils ont commencé à faire ceci; et maintenant ils ne seront empêchés en rien de ce qu'ils pensent faire. [7] Allons, descendons, et confondons là leur langage, afin qu'ils ne comprennent pas le langage l'un de l'autre. [8] Et l'Éternel les dispersa de là sur la face de toute la terre; et ils cessèrent de bâtir la ville. [9] C'est pourquoi on appela son nom Babel⁴⁴, car là l'Éternel confondit⁴⁵ le langage de toute la terre; et de là l'Éternel les dispersa sur la face de toute la terre.»

40 Hébreu *miqedem* = «le pays vers l'orient». Depuis le mont Ararat, la Babylonie se trouve au sud. Cette indication géographique, en Genèse 11:1, est à comprendre du point de vue de Moïse. Il a écrit la Genèse en Égypte et / ou dans le désert du Sinaï.

41 Le nom hébreu *sinâr* (= Shinar) correspond au terme *sanhar* que l'on trouve sur les tablettes d'écriture cunéiforme des écoles de scribes hétéites et syriennes du 2^e millénaire av. J.-C. (WISEMAN: Shinar).

42 En Genèse 11:3,4, le « Allons ! » de rébellion de la société primitive correspond au trinitaire « Allons ! » de l'action de jugement de Genèse 11:7.

43 Ou que nous ne nous dispersions pas. Cf. LANGE: Theologisch-homiletisches Bibelwerk, Die Genesis, p. 184.

44 Hébreu pour « confusion ».

45 = hébreu *balal*.

Le nom Babel vient de la racine *balal*. En hébreu, elle a le sens premier de « humecter (avec de l'huile) », « asperger (avec de l'huile) », « mêler », « brouiller » ou « mélanger »⁴⁶. On utilise ce mot dans l'Ancien Testament dans la plus part des passages où il est spécialement question *du mélange de l'huile avec la farine*⁴⁷. Quand on mélange de l'huile avec de la farine, le résultat est évidemment complètement inextricable. Parce que Dieu a donné à l'humanité primitive une multiplicité de nouvelles langues, il s'est produit un problème de communication inextricable pour l'humanité. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, cette difficulté n'a pas pu être surmontée. D'où la signification secondaire de *balal* qui s'impose dans le contexte de Genèse 11 au sens de « confondre »⁴⁸ (Gen 11:9). Dérivé de cette racine, le nom de ville « Babel » signifie tout simplement « confusion ».

3. Ésaïe 28:11-12

Vers 700 avant J.-C., Ésaïe annonça que l'Éternel *parlerait un jour par les langues étrangères au peuple d'Israël*. Cet événement aurait précisément dû éveiller l'attention des auditeurs mais, malheureusement, Israël, comme nation, n'était pas du tout prêt à entendre ce message, **Ésaïe 28:11-12** :

46 GESENIUS/MEYER/DONNER: Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, p. 153; KÖHLER/BAUMGARTNER: Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament, vol. I, p. 128; KÖNIG: Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum Alten Testament, p. 41.

47 Par ex. Exode 29:2 (*matztoth challoth* = « mazzen [pains sans levain] percés »; Exode 29:40 (*solet* = « fine farine »); Lévitique 7:10 (*mincha* = « offrande de gâteau »).

48 cf. par ex. GESENIUS/BUHL: Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, p. 101 (*bil*).

« [11] Car par des lèvres bégayantes⁴⁹ et par une langue étrangère il parlera à ce peuple, [12] auquel il avait dit: C'est ici le repos, faites reposer celui qui est fatigué; et c'est ici ce qui rafraîchit. Mais ils n'ont pas voulu entendre. »

L'apôtre Paul cite ces versets d'Ésaïe et les applique catégoriquement au parler des langues du Nouveau Testament, en **1 Corinthiens 14:21-22** :

« [21] Il [Ésaïe 28:11-12] est écrit dans la Loi⁵⁰ :

» C'est en d'autres langues
et par des lèvres⁵¹ étrangères que je parlerai à ce peuple⁵²;
et même ainsi, ils ne m'écouteront pas,
dit le Seigneur. »

[22] Ainsi, les langues sont pour signe, non à ceux qui croient, mais aux incrédules; tandis que la prophétie est un signe, non aux incrédules, mais à ceux qui croient. »

L'auteur inspiré déduit de ce passage que ce signe était destiné en particulier aux incrédules (1Cor 14:22), mais uniquement si les auditeurs comprenaient eux-mêmes ces langues étrangères, autrement ils penseraient presque obligatoirement que ceux qui parlent des langues sont fous. Ce problème est abordé dans le verset suivant, **1 Corinthiens 14:23** :

49 Le terme « lèvres bégayantes » est une expression typiquement hébraïque pour le « langage barbare » (LANGE: Theologisch-homiletisches Bibelwerk, 14^e partie: Der Prophet Jesaja, p. 303).

50 Ici le terme « Loi » désigne tout l'AT.

51 « lèvres » = en hébreu (*saphah*) une expression équivalente à « langue ».

52 Dans le contexte de Ésaïe 28, c'est le peuple l'Israël qui est en vue ici.

« Si donc l'assemblée toute entière se réunit en un même lieu et que tous parlent des langues, s'il entre des hommes simples ou incroyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? »

4. Marc 16:15-20

Après sa résurrection victorieuse, le Seigneur Jésus Christ donna à ses 11 apôtres l'ordre de la mission mondiale. *Ce nouveau message devait être confirmé par différents signes. L'un de ces signes était le phénomène du parler des langues :*

Marc 16:15-20 :

« [15] Et il leur dit : Allez dans tout le monde, et prêchez l'évangile à toute la création. [16] Celui qui aura cru et qui aura été baptisé, sera sauvé ; et celui qui n'aura pas cru sera condamné. [17] Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues⁵³ ; [18] ils saisiront des serpents ; et quand ils auront bu quelque chose de mortel, cela ne leur nuira pas ; ils imposeront les mains aux infirmes, et ceux-ci se porteront bien.

[19] Le Seigneur donc, après leur avoir parlé, fut élevé dans le ciel et s'assit à la droite de Dieu. [20] Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant

53 grec *kainos* = inaccoutumé, étranger. D'où : nouveau pour ceux qui parlent et non « nouveau » au sens de « qui n'a pas encore existé », sinon il y aurait, en grec *neos* (= nouvelle manière).

avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient.»

5. Actes des Apôtres 2:1-21

Le jour de la Pentecôte, à Jérusalem, l'Esprit Saint a été répandu sur les Juifs messianiques-croyants. Cet événement marqua une coupure profonde ainsi qu'un nouveau commencement dans l'histoire sainte: par le baptême de l'Esprit Saint, l'Église, la communauté des chrétiens, était fondée (1Cor 12:13). En ce jour, la promesse d'Ésaïe 28 et de Marc 16 se réalisa pour la première fois.

Les disciples de Jésus commencèrent à annoncer les choses magnifiques de Dieu dans toutes les langues étrangères possibles et les dialectes qu'ils n'avaient jamais appris auparavant (Actes 2:4-11). *Ce signe symbolisait à l'égard d'Israël que maintenant Dieu ne se manifesterait plus seulement à un peuple unique. Le message du Sauveur Jésus Christ devait être apporté à tous les peuples dans leur langue respective, tout à fait selon le programme en quatre points du mandat de mission mondiale, en Actes 1:8:*

1. Jérusalem
2. Judée
3. Samarie
4. Jusqu'au bout de la terre

Puisque ces événements ont coïncidé avec la fête juive du Temple «Shavouoth» (= Pentecôte), à côté des visi-

teurs des villes et villages du pays d'Israël, d'innombrables Juifs de tout l'empire romain et même d'autres pays étaient venus à Jérusalem⁵⁴. Ces Juifs ont pu comprendre les nombreuses langues étrangères que parlaient les Galiléens connus pour leur manque de formation. Cela mis les auditeurs dans l'embarras. Les habitants n'y comprirent rien. En se moquant, ils repoussèrent le phénomène sous prétexte d'ivresse.

La Pentecôte a été le renversement de la confusion babylonienne des langues. Babel était le signe de la dispersion et de l'impossibilité de se comprendre. En contraste, lors de la Pentecôte à Jérusalem, il y a eu rassemblement et union en Christ. Grâce à l'Évangile, les barrières de cultures, de races et de langues allaient tomber. La Pentecôte en 32 après J.-C. a manifesté cela pour la première fois par ce signe.

Le médecin Luc⁵⁵ a décrit le miracle du parler des langues en rapport avec l'événement de Pentecôte dans la deuxième partie de son double traité biblique⁵⁶, **Actes 2:1-21** :

« [1] Alors que le jour de la Pentecôte avait son accomplissement, ils étaient tous ensemble dans un même lieu. [2] Et il vint tout à coup du ciel un son, comme d'un souffle violent et impétueux, qui remplit toute la maison où ils étaient assis. [3] Et il leur apparut des langues divisées, comme des flammes de feu; elles se

54 Puisque dans l'Antiquité, le début de la saison estivale, vers Pentecôte, était la saison idéale pour voyager, on peut en déduire que c'était précisément à cette fête annuelle que le plus grand nombre de Juifs étrangers était présent à Jérusalem. (EDERSHEIM: Der Tempel, p. 172)

55 Colossiens 4:14.

56 L'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres (cf. Luc 1:1-4; Actes 1:1).

posèrent sur chacun d'eux. [4] Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

[5] Or il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs, hommes pieux, appartenant à toutes les nations qui sont sous le ciel. [6] Au bruit qui se répandit, la multitude s'assembla et fut bouleversée, parce que chacun les entendait parler dans sa propre langue. [7] Ils étaient stupéfaits et, dans leur étonnement, disaient: Voici, tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens? [8] Et comment se fait-il que nous les entendions, chacun dans sa propre langue, celle du pays où nous sommes nés? [9] Parthes, Mèdes, Élamites, nous qui habitons la Mésopotamie, la Judée et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, [10] la Phrygie et la Pamphylie, l'Égypte et la région de la Libye voisine de Cyrène, et nous, Romains qui séjournons ici, aussi bien Juifs que prosélytes, [11] Crétois et Arabes – nous les entendons annoncer dans nos langues les choses magnifiques de Dieu. [12] Ils étaient tous stupéfaits et, dans leur perplexité, ils se disaient l'un à l'autre: Qu'est-ce que cela veut dire? [13] D'autres disaient en se moquant: Ils sont pleins de vin doux.

[14] Alors Pierre, debout avec les onze, éleva la voix et leur déclara: Hommes juifs, et vous tous qui habitez Jérusalem, sachez ceci et prêtez l'oreille à mes paroles: [15] Non, ils ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour; [16] mais c'est ce qui a été déclaré par le prophète Joël, **Joël 3:1-5**:

[17] 'Et il arrivera aux derniers jours,
dit Dieu,
que je répandrai de mon Esprit sur toute chair :
vos fils et vos filles prophétiseront,
vos jeunes hommes verront des visions,
et vos vieillards songeront des songes ;
[18] sur mes serviteurs et sur mes servantes,
en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit,
et ils prophétiseront.
[19] Je montrerai des prodiges en haut dans le ciel,
des signes en bas sur la terre,
du sang, du feu et une vapeur de fumée ;
[20] le soleil sera changé en ténèbres et la lune en sang,
avant que vienne la journée du Seigneur,
grande et éclatante.
[21] Et il arrivera que quiconque invoquera le nom du
Seigneur sera sauvé.' »

Le parler des langues du jour de Pentecôte, est à l'évidence un phénomène qui, dans sa nature, montre clairement des parallèles et des contrastes avec l'événement de la confusion des langues après le déluge. Dans un certain sens, on pourrait désigner l'événement de Pentecôte comme le retournement de l'histoire de la construction de la tour dans la Genèse. *Dans le Nouveau Testament, Actes 2 constitue le contrepoint de Genèse 11.*

Les disciples de Jésus ont parlé dans toutes les langues étrangères existantes possibles. Les Juifs de l'étranger ont entendu les disciples de Jésus parler dans les langues et dialectes de leurs différents pays d'origine (Actes 2:5-12). Il

ne s'agissait pas d'un miracle auditif, comme cela est parfois faussement affirmé en raison d'Actes 2:8, mais réellement d'un miracle de conversation, car Actes 2:4 certifie clairement que les disciples de Jésus s'exprimaient de façon articulée dans les langues étrangères.

6. Actes des Apôtres 10:44-48

Jusqu'au moment décrit en Actes 10, l'opinion prédominait parmi les Juifs messianiques-croyants que les non-Juifs qui étaient venus à la foi au Sauveur Jésus Christ devaient passer au judaïsme par un baptême de prosélyte. Ce n'était que de cette manière qu'il devait être possible pour eux de recevoir l'Esprit Saint, comme cela s'était passé avec les chrétiens juifs le jour de Pentecôte (Actes 2). Mais quand l'apôtre Pierre, après une longue hésitation, annonça l'évangile au centurion romain Corneille et à ceux qui lui étaient liés, ceux-ci reçurent l'Esprit Saint dès qu'ils acceptèrent par la foi la Bonne Nouvelle⁵⁷. La preuve en fut le fait que ces Romains commencèrent à louer Dieu dans des langues qui étaient, pour eux, jusqu'ici étrangères, et cela tout de suite, avant même qu'ils soient baptisés. Les juifs qui accompagnaient l'apôtre entendaient et comprenaient ces prières⁵⁸. Ils ont été stupéfaits puisqu'ils pensaient qu'une

57 Cela correspond au principe d'enseignement apostolique d'Éphésiens 1:13-14: le sceau du Saint Esprit suit la foi salutaire en l'Évangile. Ce qui s'en écarte est à regarder comme un cas exceptionnel. Cf. Actes 2:38: le jour de Pentecôte, on exigea plus des Juifs que des païens en Actes 10, c'est-à-dire de reconnaître d'abord, par le baptême, le Messie rejeté. Actes 8:14-17: les Samaritains, peuple brouillé avec les Juifs, ont dû d'abord reconnaître leur unité avec les croyants juifs par l'imposition des mains.

58 Le verbe grec *akouô* (Actes 10:46) a une double signification. Il peut aussi bien signifier «entendre» que «comprendre» (BAUER: Griechisch-deutsches Wörterbuch zu

telle chose était impossible. Parce que ces Juifs ont compris les langues étrangères⁵⁹ parlées par les Romains dans la maison de Corneille, c'est évident qu'il s'est peut-être agi de l'hébreu et de ce qu'on appelle l'araméen judéo-palestinien, ce qui, dans la bouche de ces païens, était alors quelque chose de vraiment particulier. *Cet événement démontrait que Dieu ajoutait les païens convertis dans son Église ou Assemblée, et il le faisait sans qu'ils deviennent d'abord Juifs par un baptême de prosélyte : Actes 10:44-48 :*

« [44] Comme Pierre parlait encore, l'Esprit Saint tomba sur tous ceux qui entendaient la Parole. [45] Et les croyants de la circoncision⁶⁰, tous ceux qui étaient venus avec Pierre, furent stupéfaits de voir que le don du Saint Esprit était répandu aussi sur ceux des nations⁶¹, [46] car ils les entendaient parler dans des langues et magnifier⁶² Dieu. [47] Pierre reprit alors la parole: Quelqu'un pourrait-il refuser l'eau et empêcher que ceux-ci soient baptisés, eux qui ont reçu l'Esprit Saint comme nous aussi ? [48] Et il commanda de les baptiser au nom du Seigneur. Alors ils le prièrent de demeurer là quelques jours. »

den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, p. 62-63; cf. aussi dans ce contexte 1Cor 14:2).

59 On fait attention au pluriel « langues » en Actes 10:46!

60 C.-à-d. les croyants du judaïsme où l'on avait l'habitude de circoncire les garçons le 8^e jour après la naissance (Lév 12:3).

61 C.-à-d. sur les païens, les peuples non juifs.

62 Grec *megalynô* = rendre grand, annoncer la grandeur.

7. Actes des Apôtres 19:1-7

Lorsque Paul, vers 54 après J.-C., vint à Éphèse, il rencontra une douzaine de disciples de Jean Baptiste. Ces croyants n'avaient pas reçu le Saint Esprit. L'événement de Pentecôte (Actes 2) leur était étranger et, peut-être aussi, beaucoup d'autres choses qui se trouvent au centre de la doctrine du christianisme. Paul les leur a enseignés. Ils ont alors accepté l'évangile annoncé par l'apôtre Paul et, comme le signe de son identification avec eux, il leur imposa les mains⁶³. En acceptant cette imposition de la main apostolique, ces hommes qui étaient jusque là des croyants de l'Ancien Testament furent fait un avec les croyants du Nouveau Testament. Quand ils reçurent le Saint Esprit, ils commencèrent à parler dans d'autres langues.

Ici le parler des langues se trouve en relation avec cette étape particulière, où des croyants au sens de l'Ancien Testament devenaient des croyants au sens du Nouveau Testament, Actes 19:1-7 :

« [1] Il arriva, comme Apollos était à Corinthe, que Paul, après avoir traversé l'arrière-pays, vint à Éphèse, où il trouva quelques disciples; [2] il leur dit: Avez-vous reçu l'Esprit Saint après avoir cru? Ils lui répondirent: Mais nous n'avons même pas entendu dire que l'Esprit Saint soit venu. [3] Il leur dit alors: De quel baptême avez-vous donc été baptisés? Ils dirent: Du

63 L'imposition de la main jouait un rôle très important dans les sacrifices du culte israélite. Par elle le sacrifiant faisait un avec le sacrifice. Et le sacrifice mourrait à la place du sacrifiant (Lév 1:4; 4:29).

baptême de Jean. [4] Paul reprit : Jean a baptisé du baptême de la repentance, en invitant le peuple à croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire en Jésus le Christ. [5] Ayant écouté, ils furent baptisés pour le nom du Seigneur Jésus; [6] après que Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux: ils se mirent à parler dans des langues et à prophétiser. [7] Or ils étaient en tout environ douze hommes. »

Il est étonnant de remarquer combien les trois seuls passages qui, dans les Actes des Apôtres, traitent du parler des langues, se trouvent fortement liés *avec les premiers temps du christianisme* :

- En Actes 2 nous avons devant nous *le début* de l'Église.
- Dans le chapitre 10 les non-Juifs sont *pour la première fois* officiellement introduits dans l'Église.
- En Actes 19 il s'agit *du passage de l'Ancien au Nouveau Testament*.

8. 1 Corinthiens 12 à 14

Paul a instruit les chrétiens de Corinthe sur le sujet des dons spirituels en général. À côté de beaucoup d'autres manifestations du Saint Esprit, il est aussi question dans ces trois chapitres du don du parler des langues. À Corinthe, il y avait divers abus des dons et aussi des négligences dans leur emploi. *C'est pourquoi ces chapitres sont caractérisés d'une part par l'instruction générale et d'autre*

part par des corrections spécifiques. Cependant, il n'y a aucun autre endroit dans le Nouveau Testament où nous en apprenions autant et de façon aussi détaillée sur la nature profonde du parler des langues que dans le chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens.

Dans le chapitre 12, il s'agit de la diversité des *manifestations de la puissance* du Saint Esprit. Cette diversité s'exprime par une diversité de dons, de services et d'actions.

Dans le chapitre 13, il s'agit de l'importance de *l'amour*. L'amour de Dieu doit être le motif pour utiliser les dons que Dieu procure.

Dans le chapitre 14, il s'agit du sujet de *l'utilité*. Les dons doivent être employés dans les rencontres de l'église de telle manière qu'ils contribuent à l'édification d'autres personnes. Il ne peut jamais s'agir d'auto représentation. Avec les dons, on ne doit pas se servir soi-même, mais servir d'autres personnes, les frères et sœurs et les incroyants.

Pour pouvoir présenter clairement ce sujet, Paul a choisi deux dons qu'il a opposés l'un à l'autre : le parler des langues et la prophétie, c.-à-d. les paroles accompagnées par l'Esprit de Dieu pour l'édification, l'exhortation et la consolation. Selon l'instruction de l'apôtre, si aucune personne d'une langue étrangère n'est présente, le parler des langues n'a aucune utilité. Celui qui parle des langues a, certes, lui-même un profit (1Cor 14:4a) parce que lui – et bien sûr Dieu qui entend la prière – sait exactement ce qu'il dit (1Cor 14:2). Mais, contrairement à lui, les autres personnes ne sont pas édifiées (1Cor 14:4,6,17) parce que les paroles prononcées sont pour eux un secret linguistiquement codé (1Cor 14:2) ; les auditeurs n'en ont aucun profit parce qu'ils

ne savent pas ce qui est dit (1Cor 14:9). Celui qui parle est un barbare pour eux (1Cor 14:9). Ils sont dans la position des ignorants (1Cor 14:16). Ainsi, ils ne peuvent pas non plus approuver le discours des langues avec un « amen » (= « qu'il en soit ainsi! ») confirmatif (1Cor 14:16). Les auditeurs ne peuvent pas être instruits ainsi (1Cor 14:19). N'est-il pas étonnant qu'ici, ce soit uniquement et exclusivement les autres, les auditeurs, qui subissent un désavantage mais jamais celui qui parle des langues ? Comment peut-on encore penser que dans ce passage, celui qui parle des langues ne saurait pas ce qu'il dit ? Une telle conception contredit tout le texte de 1 Corinthiens 14 ! Celui qui parlait des langues aux temps bibliques savait toujours ce qu'il disait, il était édifié, à savoir par le contenu de ce qu'il disait. Ce n'est évidemment pas le phénomène surnaturel en lui-même qui apporte l'édification, mais les déclarations ainsi présentées. Dès que le discours des langues pouvait être compris des auditeurs par la traduction, ils bénéficiaient aussi de l'édification (1Cor 14:5). Dans chaque cas, l'orateur lui-même recevait de l'édification (1Cor 14:4). Mais simplement s'édifier soi-même est un but trop petit. Tout exercice d'un don doit envisager l'autre.

Le texte ne dit pas un mot de sentiments particuliers, ni de tous les effets si prisés – cités dans le chapitre 1 de ce livre – que les charismatiques attribuent à leur parler en langue. Ces attributions sont une pure imagination qu'on ne peut pas trouver dans les déclarations de la Parole de Dieu, ni en 1 Corinthiens 14 ni dans une quelque autre partie de la Bible !

Voici le texte de **1 Corinthiens 12 à 14** :

« [12:1] Au sujet des [manifestations] spirituelles⁶⁴, frères, je ne veux pas que vous soyez dans l'ignorance. [2] Vous savez que, lorsque vous étiez des païens, [vous étiez] entraînés vers les idoles muettes, en vous laissant mener [par elles]. [3] C'est pourquoi je vous fais savoir que personne, parlant par⁶⁵ l'Esprit de Dieu, ne dit: Anathème [à] Jésus; et que personne ne peut dire: « Seigneur Jésus », si ce n'est par⁶⁶ l'Esprit Saint.

[4] Or il y a diversités de dons de grâce⁶⁷, mais le même Esprit; [5] il y a diversités de services, et le même Seigneur; [6] et il y a diversités d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. [7] Or à chacun est donnée la manifestation⁶⁸ de l'Esprit en vue de ce qui est utile⁶⁹: [8] à l'un est donnée, par le moyen de l'Esprit, la parole de sagesse; à un autre la parole de connaissance, selon le même Esprit; [9] et à un autre encore la foi, par le même Esprit; à un autre des dons de grâce de guérisons, par⁷⁰ le même Esprit; [10] à un autre des opérations de miracles; à un autre la prophétie⁷¹; à un autre des discernements d'esprits; à un autre encore [diverses] sortes de langues⁷²; et à un autre la traduction⁷³ des langues. [11] Mais le seul et même Esprit

64 Grec *pneumatikos* = [manifestation/opérations ou révélation ou don] spirituel; cf. 1Cor 12:7.

65 c.-à-d. dans la force de.

66 c.-à-d. dans la force de.

67 Grec *charisma* = cadeau gracieux, cadeau immérité. Cf. Rom 6:23; 1Cor 7:7.

68 Grec *apokalypsis*.

69 Autres listes des dons de grâce: 1Cor 12:28-30; Rom 12:6-8; Éph 4,11-12.

70 c.-à-d. dans la force de.

71 Ou prophétie; ainsi aussi plus loin en 1Cor 12 à 14.

72 Grec *glossa* = langue (le langage), langue étrangère, langue (l'organe dans la bouche).

73 Ou interprétation.

opère⁷⁴ tout cela, distribuant⁷⁵ à chacun⁷⁶ en particulier comme il lui plaît⁷⁷.

[12] En effet, de même que le corps est *un*, et qu'il y a un grand nombre de membres⁷⁸, mais que tous les membres du corps, malgré leur nombre, sont un *seul* corps, ainsi est aussi le Christ⁷⁹. [13] Car aussi nous avons tous⁸⁰ été baptisés d'*un seul* Esprit pour être *un seul* corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres; et nous avons tous été abreuvés d'*un seul* Esprit. [14] Et en effet, le corps n'est pas formé d'un seul membre, mais d'un grand nombre. [15] Si le pied disait: Parce que je ne suis pas main, je ne fais pas partie du corps⁸² – est-ce que, à cause de cela, il ne fait pas partie du corps? [16] Et si l'oreille disait: Parce que je ne suis pas œil, je ne fais pas partie du corps⁸³ – est-ce que, à cause de cela, elle ne fait pas partie du corps? [17] Si le corps tout entier était œil, où serait l'ouïe? Si tout était ouïe, où serait l'odorat? [18] Mais, de fait, Dieu a placé les membres – chacun d'eux – dans le corps, comme il l'a voulu. [19] Or, si tous étaient *un seul* membre, où serait le corps? [20] En réalité, les membres sont nom-

74 Duratif: toujours ou continuellement.

75 Duratif: toujours ou continuellement.

76 Cf. 1Pierre 4:10.

77 L'Esprit Saint est une personne. Une personne possède une volonté («comme il veut»), des sentiments (Éph 4:30; Rom 15:30) et la capacité d'agir («opère»; «distribuant»).

78 Ce verset souligne l'importance de l'individu ainsi que celle de la collectivité.

79 Ici «Christ» = le corps = Christ réuni avec les rachetés de l'Église (cf. 1Cor 1:13; Éph 3:4-6).

80 = Paul comme non-corinthien et l'église locale corinthienne (cf. Rom 12:5). Le corps contient tous les rachetés sur toute la terre.

81 C.-à-d. dans la force de.

82 = problème du complexe d'infériorité.

83 = problème du complexe d'infériorité.

breux, mais le corps est *un*. [21] L'œil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ou bien encore la tête, aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous⁸⁴. [22] Bien plus, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires; [23] les membres du corps que nous estimons être les moins honorables, nous les environnons d'un honneur plus grand; et nos membres qui ne sont pas décents sont les plus décemment parés, [24] tandis que nos membres décents n'en ont pas besoin. Mais Dieu a composé le corps en donnant un plus grand honneur à ce qui en manquait, [25] afin qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un soin égal les uns des autres. [26] Et si *un* membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est glorifié, tous les membres se réjouissent avec lui. [27] Or vous êtes corps⁸⁵ de Christ, et ses membres chacun en particulier. [28] Et Dieu les a placés dans l'assemblée: en premier lieu des apôtres⁸⁶, en deuxième lieu des prophètes, en troisième lieu des docteurs, ensuite des miracles, ensuite des dons de grâce de guérisons, des aptitudes à aider ou à guider, [diverses] sortes de langues. [29] Tous sont-ils⁸⁷ apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils doc-

84 = problème du complexe de supériorité.

85 Attention: ici, il n'y a pas «vous êtes le corps de Christ», mais «vous êtes corps de Christ» (sans article). L'église locale n'est pas le corps de Christ, mais seulement une partie de ce corps. Tous les chrétiens du monde entier forment ensemble le corps de Christ.

86 Les apôtres (douze pour Israël et Paul pour les païens) n'ont pas eu de successeurs (cf. Éph 2:20). Ce don a cessé. Nous devons donc faire la distinction entre les dons temporaires et les dons permanents!

87 Cette question et les suivantes sont construites selon une forme rhétorique qui implique une réponse par: «Non!».

teurs? Tous [font-ils] des miracles? [30] Tous ont-ils des dons de grâce de guérisons? Tous parlent-ils des langues? [31] Tous traduisent-ils⁸⁸? Or désirez avec ardeur les dons de grâce plus grands: et je vous montre encore un chemin bien plus excellent.

[13:1] Si je parle dans les langues des hommes et des anges⁸⁹, mais que je n'aie pas l'amour, je suis devenu comme un cuivre qui résonne ou comme une cymbale retentissante. [2] Et si j'ai le don de prophétie, si je connais tous les mystères et possède toute la connaissance, si j'ai toute la foi de manière à transporter des montagnes, mais que je n'aie pas l'amour, je ne suis rien. [3] Et même si je distribuais en aliments tous mes biens, et si je livrais mon corps pour être brûlé, mais que je n'aie pas l'amour, cela ne m'est d'aucun profit.

[4] L'amour se montre patient; il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, [5] il n'agit pas avec inconvenance; il ne cherche pas son propre intérêt; il ne s'irrite pas; il n'impute pas le mal; [6] il ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit avec la vérité; il supporte tout, [7] croit tout, espère tout, endure tout.

[8] L'amour ne périt jamais. Or y a-t-il des prophéties, elles auront leur fin⁹⁰. Y a-t-il des langues, elles ces-

88 Ou tous interprètent-ils?

89 Cette phrase ne veut pas dire que les anges parlent d'autres langues que les hommes. Il s'agit simplement des langues que parlent les anges et aussi les hommes (cf. Ésaïe 6; Daniel 9; Luc 1; Actes 10; Apocalypse 4 etc.).

90 Grec *katargeo* = détruire, anéantir, abolir (cf. Hébreux 2:14).

seront⁹¹. Y a-t-il de la connaissance, elle aura sa fin⁹². [9] Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie; [10] mais quand ce qui est parfait⁹³ sera venu, ce qui est partiel aura sa fin⁹⁴. [11] Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; quand je suis devenu homme, j'en ai fini⁹⁵ avec ce qui caractérisait l'enfant. [12] Car nous voyons à présent au travers d'un verre⁹⁶, indistinctement, mais alors face à face. À présent je⁹⁷ connais en partie, mais alors je⁹⁸ connaîtrai à fond comme aussi j'ai été connu. [13] Or maintenant ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande, c'est l'amour.

[14:1] Poursuivez l'amour, et désirez avec ardeur les [dons] spirituels, mais surtout celui de prophétiser. [2] En effet, celui qui parle dans une langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend; en⁹⁹ esprit il prononce des mystères¹⁰⁰; [3] tandis

91 Grec *pauo* = cesser, diminuer (cf. la diminution progressive du tumulte à Éphèse, Actes 20:1: « cesser » = *pauo*). Le parler des langues ne devait pas être anéanti lors de l'Enlèvement (comme par ex. la connaissance et la prophétie), mais, bien avant, diminuer progressivement (avec le décès de ceux qui avaient reçu ce don).

92 Grec *katargeo* = détruire, anéantir, abolir (cf. Hébreux 2:14).

93 Au moment de l'Enlèvement (1Thess 4:13&s.; 1Cor 15:51&s.).

94 Grec *katargeo* = détruire, anéantir, abolir (cf. Hébreux 2:14).

95 Grec *katargeo* = détruire, anéantir, abolir (cf. Hébreux 2:14).

96 Les fenêtres dans l'Antiquité étaient en verre semi-transparent.

97 C.-à-d. « je » comme sujet. Il s'agit de la connaissance individuelle, et non de ce que Dieu a révélé objectivement dans sa Parole.

98 C.-à-d. « je » comme sujet.

99 C.-à-d. dans la force de.

100 D'ordinaire, à Corinthe, on n'était pas dans la situation idéale de Jérusalem au moment de la Pentecôte (Actes 2; présence de beaucoup d'étrangers). Quand, par exemple, quelqu'un parlait en arabe à Corinthe, normalement personne ne comprenait cette langue à Corinthe. Ce qui était dit était donc un mystère pour eux. Seul Dieu comprenait ce qui se disait.

que celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification et l'exhortation et la consolation. [4] Celui qui parle dans une langue, s'édifie lui-même¹⁰¹, mais celui qui prophétise édifie l'assemblée¹⁰². [5] Je désire que vous parliez tous dans des langues, mais bien davantage que vous prophétisiez; celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle dans des langues, sauf si ce dernier traduit¹⁰³, afin que l'assemblée reçoive de l'édification¹⁰⁴. [6] Et maintenant, frères, si je viens à vous et que je parle dans des langues, en quoi vous serai-je utile? – sauf si je vous parle par révélation, par connaissance, par prophétie ou par doctrine. [7] C'est comme les objets inanimés qui produisent un son, flûte ou harpe: s'ils ne produisent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou la harpe? [8] Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera pour le combat? [9] Vous de même: si, au moyen du langage, vous ne prononcez pas un discours intelligible, comment comprendra-t-on ce qui est dit? Car vous parlerez en l'air! [10] Il y a dans le monde je ne sais combien de genre de voix, et aucune d'elles n'est sans sons distincts. [11] Si donc je ne connais pas la signification¹⁰⁵ de la

101 Celui qui parlait des langues maîtrisait ces langues, puisqu'il était toujours édifié par ce qu'il disait en étant inspiré par l'Esprit (ainsi celui qui prie ou prêche est souvent celui qui profite le plus de ses propres déclarations), mais l'amour (1Cor 13) commande d'être utile aux autres, et pas seulement à soi-même.

102 L'utilité de la prophétie est indépendante des circonstances. Ce don peut toujours être employé au profit des autres.

103 Ou interprète.

104 Un phénomène surnaturel (par ex. le parler des langues) n'édifie pas en lui-même. Seul le contenu du discours est capable de faire avancer spirituellement ou d'édifier.

105 Ou force.

voix, je serai un barbare¹⁰⁶ pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi. [12] De même vous aussi, puisque vous désirez avec ardeur les [manifestations ou dons] spirituels, cherchez à en être abondamment doués pour l'édification de l'assemblée. [13] C'est pourquoi que celui qui parle dans une langue prie [toujours/chaque fois] pour être [toujours/chaque fois] en mesure de traduire¹⁰⁷. [14] Car si je prie dans une langue, mon esprit¹⁰⁸ prie, mais le sens de mon discours [ou le contenu de ce que je dis]¹⁰⁹ est sans fruit [pour les auditeurs]. [15] Alors que faire? Je prierai avec l'esprit, mais je prierai aussi avec un discours sensé; je chanterai avec l'esprit, mais je chanterai aussi avec un discours sensé. [16] Autrement, si tu as béni avec l'esprit, comment celui qui est dans la position d'un homme ignorant¹¹⁰ dira-t-il: Amen!¹¹¹ à ton action de grâces,

106 Grec *barbaros* (onomatopée de *barbarbarbarbarbarbarbar*. Ainsi sonne une langue indigène étrangère pour l'ignorant, celui qui ne la comprend pas).

107 Ou interprète. En tenant compte de la forme durative, ce verset doit être cité ainsi: «C'est pourquoi, que celui qui parle [toujours/chaque fois] dans une langue prie [toujours/chaque fois] pour qu'il la traduise [toujours/chaque fois].»

108 = l'esprit de la personne (cf. 1Thess 5:23; Ps 77:7; Rom 8:16). L'esprit de l'homme – au contraire de l'animal (Ésaïe 31:3) – une très grande capacité pour penser, faire des recherches et comprendre. L'Esprit de Dieu transmet la connaissance divine à l'esprit de l'homme.

109 Grec *nous mou* = «le sens/signification/déclaration/éloquence/sens du discours de moi» (c.-à-d. le contenu de ce que je déclare); cf. LIDDELL, H./SCOTT, R.: A Greek-English Lexicon, revised and augmented throughout by Sir Henry Stuart Jones, Oxford 1992, p. 1181; KAEGI, A.: Benselers Griechisch-deutsches Schulwörterbuch, 15^e éd. révisée, Leipzig, Berlin 1931, p. 539; GEMOLL, W.: Griechisch-deutsches Schul- und Handwörterbuch, neunte Auflage, Nachdruck, München 1991, p. 524. Le mot *nous* signifie le plus souvent «compréhension ou entendement ou intelligence», «mentalité ou opinion», «raison ou bon sens». Mais ici on trouve *nous* en opposition avec *pneuma* (esprit). Or la raison ne peut pas être un contraire de l'esprit de l'homme. C'est pour cela que nous avons ici une autre signification de *nous* qui tient logiquement compte du contexte.

110 Ou simple, peu instruit.

111 En hébreu cela veut dire: C'est vrai!/En vérité!/Ainsi soit-il!/C'est ainsi!/Oui!

puisqu'il ne sait pas ce que tu dis?¹¹² [17] Car toi, tu rends bien grâces; mais l'autre n'est pas édifié. [18] Je rends grâces à mon Dieu de ce que je parle dans plus de langues que vous tous¹¹³; [19] mais, dans l'assemblée, j'aime mieux prononcer cinq paroles¹¹⁴ avec mon discours plein de sens [ou avec ma capacité d'expression / intelligence] afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles dans une langue. [20] Frères, ne soyez pas des enfants dans votre entendement [ou façon d'apprécier]¹¹⁵; pour la méchanceté soyez de petits enfants; mais, dans vos entendements [ou façon d'apprécier ou de juger]¹¹⁶ soyez des hommes faits [ou accomplis, arrivés à maturité].

[21] Il est écrit dans la Loi¹¹⁷:

« C'est en d'autres langues et par des lèvres¹¹⁸ étrangères que je parlerai à ce peuple;
et même ainsi, ils ne m'écouteront pas,
dit le Seigneur. »¹¹⁹

112 L'orateur sait ce qu'il dit mais, par contre, celui qui ignore la langue ne sait pas ce qui est dit. Celui qui parle des langues peut dire « amen » (en hébreu: En vérité! / C'est vrai! / Ainsi soit-il! / C'est ainsi! / Oui!), par contre, l'auditeur qui ne comprend pas la langue ne peut pas acquiescer.

113 Paul, au cours de ses nombreux voyages missionnaires a eu l'occasion de rencontrer toutes sortes de groupes linguistiques (cf. les barbares à Malte [Actes 28:1], les païens parlant lycœonien à Lystre [Actes 14:11] etc.)

114 Exemple de 5 mots: « L'Éternel est mon berger » (Ps 23:1).

115 Grec *phrên*; ainsi aussi 2x dans ce verset. Ce mot n'apparaît qu'ici dans le NT. Il est utilisé ici parce que le mot usuel pour « raison ou intelligence » a été utilisé dans les versets précédents dans sa signification plus rare de « sens du discours ».

116 Foi et entendement (ou intelligence) ne sont pas opposées l'un à l'autre! Dans le christianisme, la raison (saine) ne peut pas être mise de côté.

117 Ici le terme « Loi » désigne tout l'AT.

118 Dans l'hébreu de l'AT, il y a deux mots pour la « langue »: *laschon* = langue; *saphah* = lèvres.

119 Citation d'Ésaïe 28:11-12. Cette prophétie s'était réalisée précisément le jour de Pentecôte à Jérusalem: Dieu a parlé à Israël par beaucoup de langues étrangères. Pourtant, la nation n'a pas fait demi-tour, seul un résidu de 3000 personnes s'est converti.

[22] Ainsi¹²⁰ les langues sont pour signe¹²¹, non à ceux qui croient, mais aux incrédules¹²²; tandis que la prophétie est un signe, non aux incrédules, mais à ceux qui croient.

[23] Si donc l'assemblée toute entière se réunit en un même lieu et que tous parlent dans des langues, s'il entre des hommes simples [ou peu instruit, ignorants] ou des incrédules, ne diront-ils pas que vous êtes fous ?¹²³ [24] Mais si tous prophétisent¹²⁴ et qu'il entre un incrédule ou un homme simple [ou peu instruit, ignorant], il est convaincu par tous, il est scruté [ou examiné ou jugé] par tous : [25] les secrets de son cœur sont mis à nu ; alors il tombera sur sa face et rendra hommage à Dieu, en proclamant que Dieu est véritablement parmi vous¹²⁵.

[26] Que faire, alors, frères ? Quand vous vous réunissez, chacun de vous a¹²⁶ un psaume, a un enseignement, a une révélation, a une parole dans une langue, a une

120 Avec le mot, « ainsi », Paul déduit de Ésaïe 28 que Dieu destinait le parler des langues en particulier pour des incrédules.

121 Un signe est une instruction, un signal. Le parler des langues était une instruction déclarant que Dieu, à partir de la Pentecôte (Actes 2), voulait faire parvenir l'Évangile aux langues du monde entier.

122 C.-à-d. en particulier pour les incrédules d'Israël.

123 Même si le parler des langues était destiné aux incrédules, dans les cas où les incrédules ne comprenaient pas la langue étrangère concernée, il n'avait aucun sens. Il était même contre-productif.

124 Grec *propheteuo* = prophétiser ou prédire ; *pro-pheteuo* = litt. « en dehors-parler », c.-à-d. parler en amenant à la lumière quelque chose de caché (indépendamment du fait que ce qui est caché concerne le passé [cf. És 14:12&s. ; Éz 28:12&s.], le présent [Jean 4:17-19] ou l'avenir [Apoc 1:1&s.]).

125 Même si la prophétie est destinée en particulier aux croyants, elle est également toujours utile pour les incrédules.

126 Comme c'était habituellement le cas à Corinthe. Il n'y avait aucune trace d'un système humain.

traduction¹²⁷ : que tout se fasse pour l'édification. [27] Et si quelqu'un parle dans une langue, que ce soit deux, ou tout au plus trois, qui parlent, chacun à son tour, et que [quelqu'un] interprète; [28] mais s'il n'y a pas de traducteur¹²⁸, qu'il se taise dans l'assemblée, et qu'il parle à lui-même et à Dieu; [29] que les prophètes parlent, deux ou trois, et les autres jugent. [30] et si une révélation a été faite à un autre qui est assis, que le premier se taise. [31] Car vous pouvez tous prophétiser l'un après l'autre, afin que tous apprennent et que tous sont consolés. [32] Et les manifestations spirituelles¹²⁹ des prophètes sont soumises aux prophètes¹³⁰. [33] Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix¹³¹. Comme dans toutes les assemblées des saints¹³² [34] que vos femmes se taisent¹³³ dans les [rencontres¹³⁴ d'] assemblées, car il ne leur est pas permis¹³⁵ de parler¹³⁶; mais qu'elles soient soumises, comme aussi le dit

127 Ou interprétation.

128 Ou interprète.

129 Grec *pneuma*.

130 Cf. le contraste avec le paganisme selon 1Cor 12:2.

131 Selon l'instruction biblique le déroulement des rencontres de l'assemblée n'était pas fixé à l'avance. Il devait y avoir une liberté de service.

132 À cette époque, dans toutes les églises chrétiennes, les femmes était silencieuses pendant le service divin; Corinthe correspondait donc à un cas exceptionnel.

133 *sigao* = se taire, être calme ou silencieux; > *sige* = silence, (tacite), calme, tranquillité; 10x: Luc 9:36; 18:39; 20:26; Actes 12:17; 15:12,13; Rom 16:25; 1Cor 14:28,30,34.

134 Ou « dans les réunions », grec *en tais ekklesiais* (2x: v.33 + v.34); cf. 4x *en ekklesia*: 1Cor 11:19; 14:19,28,35). L'ordre du silence se limite aux rencontres officielles de l'église. Toutes les rencontres des chrétiens ne sont pas des rencontres d'église (cf. les cercles de maison, les rencontres de femmes, les groupes des jeunes, l'école du dimanche, le recueillement en famille etc.).

135 « pas permis » = grec *ou epitrepetai* = interdit par décret divin; cf. Actes 14:16; 16:7; Marc 10:4 etc.

136 *laleo* = parler, discourir etc.; le même mot est utilisé pour Dieu (1Cor 14:29), pour ceux qui prient, prophétisent, enseignent, parlent dans des langues et parlent pour l'édification; 21x dans 1Cor 14! La périphrase « pas permis de parler » sert à expliquer la signification de l'expression « se taisent ».

la Loi¹³⁷. [35] Et si elles veulent apprendre¹³⁸ quelque chose, qu'elles interrogent leur propre mari à la maison¹³⁹, car il est inconvenant¹⁴⁰ pour une femme de parler dans l'assemblée. [36] La parole de Dieu est-elle sortie¹⁴¹ de chez vous, ou est-ce à vous seul qu'elle est parvenue¹⁴²? [37] Si quelqu'un pense être prophète ou spirituel¹⁴³, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est le commandement du Seigneur. [38] Et si quelqu'un ne comprend pas [cela], il ne le comprend pas ! [39] Ainsi, frères, désirez ardemment prophétiser, et n'empêchez pas de parler dans des langues. [40] Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. »

137 Cf. Genèse 3:16. Il ne s'agit pas ici de la loi du Sinaï (Exode 19&ts.) sous laquelle seul Israël se trouve, mais des ordres de Dieu aux ancêtres de l'humanité qui ont une signification universelle comme ordres de la création.

138 C.-à-d. qu'il ne convenait même pas de poser des questions en public dans l'église.

139 *en oiko* = en opposition à « dans l'assemblée ou l'église », grec *en ekklesia*.

140 « honteux » = *aischros*; 4x: 1Cor 11:6; 14:35; Éph 5:12; Tite 1:11.

141 Question ironique: Dans toutes les églises les femmes se taisent. À Corinthe, c'est différent. Une autre révélation a peut-être été reçue à ce sujet à Corinthe, malheureusement, les autres églises ne la connaissent pas.

142 Question ironique: Dans toutes les églises les femmes se taisent. À Corinthe, c'est différent. Une autre révélation a peut-être été reçue quelque part mais, malheureusement, elle est arrivée uniquement et exclusivement à Corinthe.

143 Un prophète ou quelqu'un qui se laisse habituellement guider par l'Esprit de Dieu, devrait être en mesure de reconnaître que ces instructions viennent du Seigneur.

IV. Indications linguistiques et exégétiques

Maintenant, je vais regrouper quelques remarques de nature philologique et exégétique¹⁴⁴ concernant les passages du Nouveau Testament qui traitent du parler des langues. En expliquant de façon approfondie certaines nuances, la nature du parler des langues biblique sera mieux comprise et trouvera sa place dans le contexte biblique :

« Parler des langues » face au « parler en langue »

Le mot « langue » dans le NT est la traduction du mot grec *glossa*. Le champ sémantique de *glossa* englobe, entre autres, les significations suivantes :

- a) langue (organe)
- b) langue ou langue étrangère

En rapport avec le parler des langues, on trouve les expressions suivantes dans le Texte fondamental grec :

- a) *glossê lalein*¹⁴⁵
- b) *lalein en glossê*¹⁴⁶

144 Exégèse = interprétation.

145 1Cor 14:27.

146 1Cor 14:19.

c) *lalein glossé*¹⁴⁷ ou *lalein glossais*¹⁴⁸

d) *glossais lalein*¹⁴⁹

En français, nous pouvons traduire ainsi les expressions a, b et c : « parler une langue (étrangère) ».

La chaîne de mot d signifie : « parler des langues (étrangères) ».

La traduction par « parler en langues » est objectivement inexacte et éveille des associations erronées avec les acrobaties linguales commandées par autrui ou avec les bégaiements extatiques. De telles associations d'idées à partir de ces quatre chaînes verbales étaient certainement étrangères aux premiers lecteurs des écrits du Nouveau Testament, parlant le grec.

H. Glück décrit le terme « glossolalie » (« parler en langue ») dans le dictionnaire linguistique « Metzler Lexikon der Sprache » comme suit :

« Production de sons inarticulés extériorisés dans l'extase (religieuse), derrière lesquels des messages divins seraient supposés et recherchés (par exemple 1Cor 14:2 : « Car celui qui parle en langue ne parle pas pour les hommes, mais pour Dieu, car personne ne le comprend ou plutôt, en esprit il prononce des mystères »). »¹⁵⁰

On se demande vraiment comment il est parvenu à de telles conclusions. En relation avec le parler des langues,

147 1Cor 14:2,4,5,13.

148 Actes 2:4,11 ; 10:46 ; 19:6 ; 1Cor 14:23,39.

149 Marc 16:17 ; 1Cor 12:30 ; 13:1 ; 14:6,18.

150 GLÜCK : Metzler Lexikon Sprache, p. 226 traduction.

le texte biblique ne parle jamais de « bégaiement », de « balbutiement » ou d' « extase ». Il est vraisemblable que le terme inexact « parler en langue » joue un rôle dans ce malentendu.

Ce que dit G. Hörster est instructif :

« Alors que dans les traductions et commentaires plus anciens, l'expression « parler en langue » prédomine, la conviction s'est imposée, entre temps, chez les exégètes que cette expression est inadéquate et trompeuse. ... Elle suscite l'impression, que, par ce charisme, la langue comme organe, maîtrisée par un autre pouvoir, pourrait produire des sons inarticulés. »¹⁵¹

« De nouvelles langues »

En Marc 16:17, Christ ressuscité a annoncé à ses onze disciples et à ceux qui parviendraient à la foi par eux, différents signes et miracles, entre autres le phénomène du parler des langues. À ce propos le Seigneur a parlé de « nouvelles langues ». On pourrait facilement avoir l'idée que cela veut dire que ceux qui parleront des langues parleraient des langues nouvelles n'ayant encore jamais été données. Mais dans ce cas, on devrait plutôt attendre dans le texte grec l'adjectif *neos* parce que ce mot signifie précisément « récent » dans le sens de « jeune », « frais » ou « nouveau ». Le terme *neos* fait référence à des choses toutes récentes

¹⁵¹ HÖRSTER: Zungenrede, p. 1732 traduction.

qui existent depuis très peu de temps. Or dans ce passage, Marc utilise le mot *kainos* qui signifie en particulier « nouveau », « inaccoutumé », « étranger » et qui désigne souvent des choses qui existent depuis longtemps, mais qui n'ont été que tout récemment connues. Ainsi *kainos*, dans notre contexte, exprime que ces langues bien qu'elles aient déjà existé auparavant, seraient nouvelles pour ceux qui les parleront¹⁵². Marc 16 annonça que certaines personnes maîtriseraient soudain des langues qu'ils n'étaient pas capables de parler auparavant et qui, dans ce sens, seront « nouvelles » pour eux au moment de leur premier emploi. Ceux qui les parleront allaient faire les mêmes expériences que celles faites autrefois par Adam et plus tard par les hommes à la construction de la tour à Babel. C'est exactement dans ce sens que les disciples ont parlé le jour de Pentecôte dans de « nouvelles » langues (Actes 2). Ainsi, pour les orateurs, les langues étaient nouvelles mais, pour les auditeurs, elles étaient connues depuis longtemps.

Langues humaines et dialectes

Prononciation correcte des sons

Il ressort des indications géographiques, détaillées en Actes 2:8-11, que le jour de Pentecôte les auditeurs provenaient des parties les plus reculées de l'empire romain d'alors, le pourtour méditerranéen d'Afrique du Nord et d'Europe, la Turquie d'aujourd'hui ainsi que les régions

¹⁵² Les explications approfondies de la limite entre *kainos* et *neos* se trouvent dans: TRENCH: Synonyms of the New Testament, p. 233-237.

attenantes du Proche Orient (et d'autres régions qui appartiennent aujourd'hui à la Perse et à l'Irak).

Les disciples ont été capables de parler non seulement les langues elles-mêmes, mais aussi les différents dialectes (Actes 2:8)¹⁵³. Cela est très remarquable. Ils ont donc maîtrisé non seulement de manière simplement compréhensible des systèmes linguistiques complètement différents, mais aussi, chaque fois, la prononciation exacte avec l'accent local, à savoir le timbre exact ainsi que l'accentuation correcte. Le miracle des langues dans le NT, concernait très clairement des langues et des dialectes humains réels, existant déjà¹⁵⁴.

D'ailleurs, le point qui vient d'être souligné est confirmé par Actes 2:4. Luc a utilisé le verbe *apophthengomai* qui signifie « exprimer », « dire franchement », « déclarer ostensiblement »¹⁵⁵. Ce mot fait précisément référence à la sonorité et la tonalité de la langue¹⁵⁶. Ainsi, le Saint Esprit procurait aussi la prononciation correcte, avec l'intonation correcte et le bon accent.

Deux groupes d'auditeurs différents

Le public, le jour de Pentecôte, était divisé en deux groupes : il y avait d'une part les Juifs venus de l'étranger et parlant une langue étrangère et d'autre part les habitants du pays. Les Juifs étrangers pouvaient sans problèmes com-

153 Actes 2:8 : « dans notre propre *dialecte* » (grec *dialektos*) ; Actes 2:11 : « dans nos langues » (grec *glossa*).

154 Cela ressort non seulement d'Actes 2, mais aussi d'Actes 10:46 (par ex.).

155 Le mot *apophthengomai* se retrouve 3x dans le NT : Actes 2:4 (parler des langues) ; 2:14 (sermon de Pentecôte de Pierre) ; 26:25 (plaidoyer de Paul devant Agrippa).

156 Cf. LOUW / NIDA : Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains, vol. I, 33.76, *apophthengomai*.

prendre quelque chose au parler des langues des disciples. Ils étaient concernés puisqu'ils s'horrifiaient et se trouvaient dans l'embarras (Actes 2:12). Ils entendaient de façon claire et nette, comment « les choses magnifiques de Dieu » étaient annoncées par le parler des langues (Actes 2:11). Les autochtones, au contraire, ne comprenaient pas les langues étrangères pour eux. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux, un peu cyniquement, en se moquant, ont accusé d'ivresse ceux qui parlaient des langues (Actes 2:13). Pour ce groupe, le contenu du parler des langues était en quelque sorte un « mystère », à l'exception de ceux qui avaient une connaissance des langues qui dépassait la norme.

La situation des autochtones correspondait exactement à celle qui sera habituelle plus tard à Corinthe. C'est pourquoi Paul écrit, en **1 Corinthiens 14:2** :

« En effet, celui qui parle dans une langue, ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend : en esprit il prononce des mystères ; »

L'apôtre des païens a fait beaucoup d'effort pour expliquer à l'église à Corinthe que le parler des langues n'avait un sens que si quelqu'un d'une langue étrangère était présent ou si tout au moins le message d'une langue étrangère était traduit d'une façon compréhensible pour tous. C'est aussi pour cette raison que parmi les nombreux dons mentionnés en 1 Corinthiens 12, il en a choisi spécialement deux, parler des langues et prophétie, pour expliquer, dans le chapitre 14, au moyen de ces deux exemples typiques que l'intelligibilité des paroles prononcées était primordiale.

Un seul type de parler des langues dans le NT

En général ceux qui parlent en langue aujourd'hui n'ont aucun mal à reconnaître que – contrairement à ceux qui parlaient des langues en Actes 2 – ils ne sont pas en mesure de s'adresser aux personnes parlant une langue étrangère ni d'annoncer les choses magnifiques de Dieu dans des langues existant réellement (cf. Actes 2:8,11). C'est à vrai dire très bizarre. Actuellement, des millions de personnes peuvent, certes, parler en langue, mais ces mêmes millions sont complètement incapables de pratiquer le phénomène de Pentecôte décrit en Actes 2! Dans le mouvement charismatique, on parle de la restauration, au temps de la fin, de tous les dons comme ils sont décrits dans le NT, par une nouvelle descente de l'Esprit Saint comme au temps des Apôtres¹⁵⁷, et pourtant aucun de ceux qui parlent en langue aujourd'hui ne peut affirmer qu'il est capable de pratiquer ce que les hommes parlant des langues en Actes 2 exerçaient en toute perfection. Ces faits peuvent amener ceux qui parlent en langue dans une perplexité telle qu'ils se demandent sérieusement, si ce qu'ils font correspond, vraiment, à la Bible.

Plusieurs tentent d'échapper à ce conflit en affirmant qu'il y avait deux manières différentes de parler en langue :

1. le don des langues le jour de Pentecôte, en Actes 2, avec des langues humaines existant réellement et
2. un bégaiement incompréhensible, selon 1Corinthiens 14:2-20¹⁵⁸

¹⁵⁷ DORNFELD: *Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?*, p. 50.

¹⁵⁸ Ainsi par ex. : FINDLAY : *The First Epistle of Paul to the Corinthians*, vol. II, p. 889.

Or, il est complètement faux de vouloir distinguer deux sortes différentes de parler des langues dans le NT. Dans tous les passages, la Bible utilise le même terme *glossa*. De **1 Corinthiens 14:21-22**, il ressort, en outre, distinctement que le parler des langues est en 1 Corinthiens 14 le même phénomène qu'en Actes 2 puisqu'il devait être en premier lieu un signe, dans des langues réelles compréhensibles, pour le peuple d'Israël incrédule :

« [21] Il est écrit dans la Loi¹⁵⁹ [Ésaïe 28:11-12] :
'C'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères
que je parlerai à ce peuple¹⁶⁰ ;
et même ainsi, ils ne m'écouteront pas,
dit le Seigneur.' »

[22] Ainsi, les langues sont pour signe, non à ceux qui croient, mais aux incrédules ; tandis que la prophétie est un signe, non aux incrédules, mais à ceux qui croient. »

Ceci correspond exactement à ce que nous trouvons en Actes 2 en relation avec le jour de Pentecôte. Les paroles de 1 Corinthiens 14:21-22 constituent un lien direct entre Actes 2 et 1 Corinthiens 12 à 14. À cause de l'instruction sur Ésaïe 28:11-12 qui y est contenue, où dans l'AT il est certifié que le parler des langues devaient être un témoignage pour Israël – et c'est bien ce qui se réalisa, finalement et réellement, le jour de Pentecôte –, il est clair que le parler des langues dans la 1^e épître aux Corinthiens ne peut pas être

¹⁵⁹ Ici le terme « Loi » désigne tout l'AT.

¹⁶⁰ Ici le terme « Loi » désigne tout l'AT.

un autre phénomène que le miracle des langues dans les Actes des Apôtres.

Quel est le vrai miracle – parler des langues ou parler en langue ?

On ne peut pas imiter le phénomène d'Actes 2 ; au contraire, le parler en langue incompréhensible peut être pratiqué sans problème, même par ceux qui ne prétendent pas parler en langues. Ce serait impressionnant, si aujourd'hui des millions de personnes pouvaient pratiquer le phénomène d'Actes 2. Or ces foules sont absolument incapables d'une telle chose !

En tant qu'orateurs, les hindous, les spiritistes et les sorciers (chamans) pratiquent aussi le parler en langue incompréhensible. Même les charismatiques pensent que de tels parleurs en langue sont sous l'influence des démons.

Dans ce phénomène occulte, il est aussi possible que quelqu'un ne parle pas simplement en bégayant, mais réellement dans une langue humaine étrangère pour lui *mais qu'il ne comprend pas lui-même et ne maîtrise pas*. Dans ce cas, l'esprit de l'orateur est passif. Il est utilisé comme médium par des démons. Mais bien évidemment, Satan n'a rien de commun en rapport avec notre sujet : il ne peut pas donner aux hommes une nouvelle langue qu'ils soient capables de maîtriser eux-mêmes. S'il le pouvait, il le ferait, peut-être. Mais, s'il vous plaît, où sont les exemples de cela, ou plutôt, où sont les milliers d'ésotériques, gourous, spiritistes qui en sont capables ? Au contraire, le seul vrai Dieu en est réellement et absolument capable : il a donné la première langue à Adam, il a attribué leurs lan-

gues aux familles primitives de Babel, il a donné aux disciples, en Actes 2, la capacité de témoigner de la grandeur de Dieu aux Juifs étrangers, dans leurs langues et dialectes. Satan cherche à utiliser les hommes comme des médiums, mais Dieu respecte leur identité et leur personnalité. Pourquoi la foule innombrable des charismatiques ne peut-elle pas pratiquer le signe qui manifesta le jour de Pentecôte de façon si impressionnante la grandeur de Dieu? Pourquoi ne sont-ils capable que de ce qui peut, sans problèmes, être exercé humainement ou de façon démoniaque? Ceci est extrêmement étrange!

L'inspiration de la Bible

À ce propos il est utile de faire certaines remarques sur l'inspiration de l'Écriture Sainte. Avec l'inspiration de la parole de Dieu, éternellement valable et infaillible, nous avons devant nous avec certitude la forme la plus parfaite de l'inspiration divine. Mais les auteurs de la Bible étaient-ils inspirés de telle manière que leur propre personnalité et leur propre raison étaient mises de côté? Non! Chaque auteur avait son propre style. Cela peut être établi par exemple tout à fait simplement par le choix des mots. Les écrits de Jean, par exemple, contiennent beaucoup de mots typiques revenant périodiquement et qu'on ne retrouve pas ainsi chez Paul. L'évangile de Jean a un vocabulaire d'environ 800 mots qui correspond à la taille du vocabulaire d'un petit enfant. Il est évident qu'il n'a pas utilisé un langage de petit enfant, car il emploie beaucoup de mots qu'on apprend seulement en grandissant ou à l'âge adulte. Mais il est vraiment surprenant que Jean puisse se servir

d'un vocabulaire tout à fait simple et sobre avec de courtes phrases pour arriver à une telle profondeur du message, ce qui est complètement différent des lettres de Paul, où par exemple Éphésiens 1:3-14 constitue une unique phrase en grec. Paul était en prison, où il se réjouissait à cause de la grâce et des bénédictions de Dieu. Son cœur était si plein du décret magnifique de Dieu qu'à partir du verset 3, il ajoute continuellement une autre partie de phrase à ses explications tant et si bien que la phrase s'étend, finalement, sur 12 versets. Paul possédait donc un style bien à lui.

La façon d'écrire d'Osée semble souvent inquiète et tourmentée (c'était un mari dont la femme lui était infidèle) alors que des textes d'Ésaïe émane souvent un calme majestueux et réconfortant. On pourrait continuer et décrire ainsi le style particulier de chaque auteur de la Bible.

En 1 Corinthiens 14, il s'agit entre autres de la prophétie, des discours pour l'édification, la consolation et l'exhortation. Paul compare les discours dans l'église avec les différents instruments de musique utilisés dans le Temple comme la trompette, la harpe ou la flûte. C'est une comparaison très intéressante, car chaque instrument de musique a son propre timbre. Si je pince un La sur la harpe, la fréquence de hauteur de note est exactement la même que celle obtenue en soufflant un La sur la flûte (environ 440 hertz). Mais n'importe qui se rend immédiatement compte que le son sur la flûte n'est pas le même que le son correspondant sur la harpe. (Cela tient à la différence de structure du rang d'harmonique.) Il en va de même avec les

auteurs de Bible. Chacun a un « timbre » différent. Jean sonne tout à fait autrement que Paul, mais il n'y a aucune dissonance entre eux. Ils donnent ensemble un concert parfaitement harmonieux et bienfaisant. Il nous faut acquérir un sens de la diversité et des différences dans la Bible. Alors, la diversité des sons devient un vrai bonheur.

Au temps de la Réforme, Luther – après qu'il ait découvert dans l'épître aux Romains la « justification par la foi seule » – a reçu de la part des partisans du Pape des piques tirées de l'épître de Jacques. Dans l'épître de Jacques, il s'agit de la justification par les œuvres. Calvin, dans son « Institutio », a décrit de manière merveilleuse et très posée que ces différences ne sont pas un problème entre l'épître aux Romains et celle de Jacques. Il s'agit seulement de deux « timbres » différents. Paul souligne dans l'épître aux Romains qu'un pécheur n'est déclaré juste (= n'est justifié) aux yeux de Dieu que par la foi en Jésus Christ. On ne peut en rien y contribuer soi-même. Mais Jacques dit : si tu affirmes que tu es un croyant, alors les hommes doivent pouvoir s'en rendre compte dans tes actions et ta manière de vivre. Si tes œuvres sont vraiment chrétiennes, tu pourras être déclaré juste (= être justifié) même aux yeux des hommes parce qu'alors les hommes pourront voir les effets d'une foi véritable.

Différents styles ?

En fait, pourquoi y a-t-il dans la Bible des styles si différents ? Si toute la Bible est vraiment inspirée par Dieu – mot pour mot –, comme elle le certifie elle-même (2Tim 3:16), tout devrait être complètement homogène. Pourquoi avons-

nous donc de telles différences? Pourquoi Paul écrit-il autrement que Jean, pourquoi Abdias autrement que Salomon et Josué tout à fait autrement que les fils de Corée?

À ce propos, il est très important que nous distinguions entre l'inspiration de Dieu et l'inspiration des démons. Quand des hommes sont inspirés par des démons et écrivent des livres, leur personnalité est limitée ou même mise de côté. Certains occultistes possèdent le don de l'écriture automatique. Quand un médium exprime des messages en état de transe, il est peu ou pas du tout conscient de ce qu'il dit. Les démons ont toujours un intérêt à éliminer notre instance de contrôle pour pouvoir abuser de nous comme leurs outils (cf. aussi le mode d'action des drogues, de l'abus d'alcool et de la méditation orientale etc.). Mais quand Dieu veut utiliser les hommes, il veut les employer à son service comme des personnes complètes, avec l'esprit, l'âme et le corps. Dieu, le créateur, a formé Jean exactement comme il voulait l'avoir, tel un vase à son honneur (cf. Jér. 18; Rom 9:19-24). Tout le déroulement de sa vie était dans la main souveraine de Dieu, conduisant tout pour qu'il apprenne le grec, langue étrangère, exactement de la manière dont Dieu le voulait. Ainsi, quand Jean, avec une pleine conscience et sans aucune entrave à sa personnalité, écrivit ses Épîtres, le quatrième Évangile et l'Apocalypse, sa personnalité sanctifiée par Dieu n'était pas mise de côté. Non, elle était utilisée à 100% par Dieu. Oui, l'irruption de l'erreur et de l'inexactitude était exclue à 100%. Mais ce que Jean écrivait concordait exactement avec ce que voulait dire l'Esprit de Dieu qui le «poussait» (2Pi 1:21) dans sa tâche. Ceci est un miracle de Dieu! Si

l'on y fait bien attention, puisqu'elle se trouve en complet contraste avec cela, l'inspiration démoniaque peut donc souvent être démasquée de manière tout à fait simple.

Maintenant, nous nous rendons aussi compte que les messages en langue d'aujourd'hui sont une toute autre sorte de chose que l'inspiration de la Bible. Dans le parler en langue, la simple raison est mise de côté. L'orateur ne comprend pas les sons qu'il exprime. Cette sorte d'inspiration est diamétralement opposée à l'inspiration biblique ! Une chose pareille ne vient pas du Dieu de la Bible.

Langues des anges

Signification de 1 Corinthiens 13:1

En 1 Corinthiens 13:1, il est question des « langues des hommes » aussi bien que des « langues des anges » :

« Si je parle dans les langues des hommes et des anges, mais que je n'aie pas l'amour, je suis devenu comme un cuivre qui résonne ou comme une cymbale retentissante. »

C'est l'unique passage de la Bible, où l'on trouve l'expression « langues des anges ». Puisque l'Écriture Sainte se prononce si peu à ce sujet, il est difficile d'en dire plus avec une absolue exactitude sur la nature du mode de communication des anges.

Il y a certains passages dans lesquels des anges parlent avec des hommes, et là, ces messagers utilisent naturelle-

ment toujours les langues humaines¹⁶¹. Même dans des cas où des anges parlent l'un à l'autre¹⁶² ou même directement à Dieu, des hommes ont pu comprendre leurs discours¹⁶³.

Il n'y a aucun passage dans la Bible dont il ressortirait que des anges parlent des langues vraiment différentes de celles des hommes. Du point de vue linguistique, il est en fait clair et logique que l'expression «les langues des hommes et des anges», en 1 Corinthiens 13:1, signifie: «les langues que parlent les hommes et aussi les anges».

La supposition – uniquement en raison de 1 Corinthiens 13:1 – que Dieu aurait donné aux anges une multiplicité de langues, est problématique. Une multiplicité de langues exprime la dispersion et le jugement. Pour les hommes de Babel, la confusion des langues était un jugement (cf. Gen 11). Dieu n'a donné primitivement qu'une unique langue à l'humanité (Gen 2; 11:1).

On pourrait bien sûr spéculer que, depuis la chute de Lucifer (És 14:12&s.; Éz 28:12&s.), une confusion des langues a peut-être aussi été donnée dans le monde des anges. Mais, en même temps, il faut considérer ceci: les anges tombés n'ont pas été dispersés en une multiplicité de «peuples» comme les hommes après la construction de la tour à Babel. Satan forme avec les anges déchus un empire des ténèbres homogène, sans division (cf. Mat 12:25-27). Alors il n'y a peut-être que deux langues, la langue des anges déchus et la langue des anges restés fidèles¹⁶⁴. Cepen-

161 Cf. par ex. Dan 10:12-15; 10:20-12:4. Dans ces passages, l'hébreu était très probablement parlé. Dans Actes 10,3&s., l'ange parlait, peut-être, en latin ou en grec.

162 Cf. par ex. És 6:4.

163 Cf. par ex. Apoc 5:11-14.

164 Ces anges sont appelés dans l'Écriture Sainte «les anges élus» (1Tim 5:21).

dant, cela voudrait dire que ceux qui parlent des langues – parce c'est bien *dans les langues* (pluriel!) des anges qu'ils parlent –, parleraient entre autres la langue des démons. Ce serait aussi impensable. Remarquons comme tout devient spéculatif quand on veut construire une théorie sur des langues des anges en se basant sur le texte de 1 Corinthiens 13:1? C'est hors de sens de prétendre que, parce que l'Écriture Sainte n'en dit rien, les anges auraient leurs propres langues. Dans la Bible, même quand ils s'adressent directement à Dieu, ils parlent toujours des langues qui sont aussi comprises par les hommes. Ainsi, la simple conception déjà mentionnée plus haut correspond – sans aucune spéculation – au résultat complètement biblique: l'expression «les langues des hommes et des anges», en 1 Corinthiens 13:1, signifie: «les langues que parlent les hommes et aussi les anges».

Proposition « si ... alors »

En outre, il convient de faire attention qu'en aucune manière la déclaration de 1 Corinthiens 13:1 ne veut réellement dire que Paul aurait parlé dans les langues des anges. Dans les versets 1 à 3, nous avons une série de propositions « si ... alors », qui ont une signification évidemment partiellement irréal¹⁶⁵. C'est facile à expliquer par un exemple: Paul n'avait qu'en partie la connaissance (1Cor 13:9,12), et pourtant il dit, en **1 Corinthiens 13:2**:

¹⁶⁵ Il s'agit dans le texte grec de propositions conditionnelles du type « cas prospectif » (protasis avec *ean* + subjonctif). En grec postclassique, où la condition *ean* a fortement remplacé la particule *ei*, on trouve aussi le cas prospectif dans des contextes dans lesquels, en grec classique, on pourrait attendre le cas irréal (cf. HOFFMANN / VON SIEBENTHAL: Griechische Grammatik zum Neuen Testament, p. 555).

« et si je ... possède toute la connaissance ... »

Paul n'a jamais dû brûler son corps, pourtant il a dit (1Cor 13:3):

« ... et si je livrais mon corps pour être brûlé, ... »

Bégayer – un mode de communication supérieur ?

C'est ainsi que j'arrive à la conclusion suivante: en raison de 1 Corinthiens 13:1, il n'est pas autorisé d'*affirmer* qu'en ce qui concerne le parler des langues mentionné dans la Bible, il puisse s'agir de langues non humaines, supraterrrestres. La raison cachée de cette affirmation consiste, en effet, en ce qui suit: il y a des foules qui pratiquent actuellement le parler en langue sous forme de *bégaiement incompréhensible sans prosodie*¹⁶⁶. Puisque, dans ces cas, il ne s'agit évidemment pas de langues étrangères existantes, on voudrait, grâce à l'indication sur les langues des anges, présenter cette pratique comme un phénomène biblique. Mais doit-on vraiment croire que les anges qui, dans la Bible, maîtrisent des langues étrangères humaines les plus diverses – c.-à-d. de merveilleux systèmes de code organisés de façon complexe – ne possèdent pas pour eux-mêmes une communi-

166 La prosodie contient l'aspect rythmique et métrique de la langue en rapport avec le son, l'intonation, l'accent et la longueur. Dans la prosodique, un secteur de la phonologie, on s'occupe de ce domaine. La langue parlée se distingue, du point de vue sonore entre autres, par le rythme et l'accentuation ainsi que par la montée et la descente de la voix. Ainsi sont entre autres structurées les unités donnant le sens. Dans l'écriture, on explique partiellement cela par des signes de ponctuation (virgules, points, points d'exclamation et points d'interrogation) ainsi que par des paragraphes etc.. Dans le parler en langue pratiqué actuellement par des millions de personnes, l'absence des éléments prosodiques est étonnante.

cation supérieure à un simple bégaiement, comme des millions d'orateurs en langue le pratiquent de nos jours ?

Mis à part ce fait, cela contredit les saines pensées offertes par Dieu de désigner un bégaiement, des sons inarticulés, des paroles non structurées comme « des langues surnaturelles supérieures aux modes de communication humains ». Une telle opinion contient finalement – sans en avoir l'intention – un mépris des langues offertes par Dieu aux hommes ! Considérons bien que, selon le témoignage de l'Écriture Sainte, ce n'est pas l'homme, mais au contraire Dieu qui est l'auteur des langues. Les langues de la Bible, l'hébreu, le grec et l'araméen, ainsi que toutes les langues écrites et parlées par les hommes et toutes les autres langues, sont en fait des *langues divines*. Elles sont donc les vecteurs idéaux, pour transmettre le message de Dieu à l'humanité¹⁶⁷. Ainsi, la Bible, la Parole parfaitement inspirée de Dieu, peut être traduite en chacune des quelques 6800 langues humaines existantes. Le créateur savait exactement quels étaient les moyens appropriés pour transmettre ses pensées à la créature humaine. Puisque les langues humaines ont été créées par Dieu comme des systèmes ouverts, les termes manquants peuvent être introduits dans une langue déterminée par des néologismes (création de nouveaux mots). C'est ainsi qu'Adam a pu élargir le vocabulaire de l'original par de nouveaux noms d'animaux en Genèse 2. On peut donc dire que dans chaque langue, n'importe quelle pensée peut être exprimée ! D'une langue à l'autre, les moyens de le faire sont très

¹⁶⁷ Wells argumente aussi ainsi dans son étude approfondie sur l'inspiration de la Bible : WELLS : Dieu a parlé, p. 17.

divers, mais dans le principe, il n'y a absolument aucune limite aux possibilités de transmission de tout contenu.

Signification de Romains 8:26-27

Certains charismatiques¹⁶⁸ mettent le bégaiement du parler en langue en relation avec les « soupirs inexprimables » du Saint Esprit, mentionnés en **Romains 8:26-27** :

« [26] De même aussi l'Esprit nous est en aide dans notre faiblesse; car nous ne savons pas ce qu'il faut demander comme il convient; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des soupirs inexprimables; [27] et celui qui sonde les cœurs sait qu'elle est la pensée de l'Esprit, parce qu'il intercède pour les saints, selon Dieu; »

Ce passage n'a pourtant rien à faire avec le parler des langues. L'adjectif « inexprimable »¹⁶⁹ exprime justement qu'il s'agit ici d'une communication sans mot et muette, c.-à-d. d'une communication sans langue et donc aussi sans parler des langues! Le parler des langues n'est justement pas « sans mot », mais bien une communication avec des mots, qu'ils soient audibles ou non. Avec « inexprimable », on traduit le mot grec *alalêtos* qui signifie, en effet, « sans mot dire » ou « silencieusement »¹⁷⁰.

168 Par ex. : HAGIN : Herr, lehre uns beten, p. 62; HAINEBACH : Betet im Geist, p. 32.

169 Grec *alalêtos* = « sans mot dire », « silencieusement ».

170 BAUER : Wörterbuch zum Neuen Testament, p. 67; LOW-NIDA : Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains, 33.96; THAYER : Greek-English Lexicon, p. 25.

En Romains 8:26-27, il s'agit d'une activité du Saint Esprit qui concerne tous les rachetés. Or le parler des langues est un don qui n'a jamais été prévu pour tous les enfants de Dieu, comme nous l'expliquerons plus loin.

Pas d'inhibition de la conscience

Dans le parler des langues biblique, il ne s'agissait jamais d'états extatiques. Sa pratique n'était jamais associée avec une conscience limitée. Ce serait fondamentalement en opposition avec l'enseignement de l'Écriture Sainte. Paul ordonne en **2 Timothée 4:5** :

« Mais toi, *sois sobre* en tout ... »

« Être sobre » traduit le verbe *nêphô* qui signifie selon le dictionnaire standard du grec du NT de Walter Bauer¹⁷¹ :

« ... être libre de toute ivresse intellectuelle et psychique, exubérance, passion, hâte, confusion, exaltation ».

En 2 Timothée 4:5, il s'agit d'un commandement du Nouveau Testament. La forme verbale utilisée est un impératif. Nous réalisons que toute l'exubérance passionnée si typique du mouvement charismatique représente une violation claire d'un ordre précis du Nouveau Testament. Qu'est-ce qu'une violation des commandements bibliques ? Un péché contre Dieu !

¹⁷¹ BAUER: Wörterbuch zum Neuen Testament, p. 1090, traduction.

Il est certain qu'une grande joie est tout à fait biblique (cf. par ex. Ps 100:1-2; Phil 4:4), mais toujours avec sobriété, jamais de manière à ce que l'autocontrôle soit un tant soit peu limité ni même perdu, jamais de manière à ce qu'à juste titre, la dignité humaine en souffre. Le Nouveau Testament appelle encore à la sobriété dans 10 autres passages¹⁷²:

- **1 Corinthiens 15:34**: «*Soyez sobres [eknêphô]*¹⁷³, convenables (revenez à votre bon sens) et ne péchez pas; car plusieurs sont dans l'ignorance de Dieu, je le dis à votre honte. »
- **1 Thessaloniens 5:6-8**: « [6] Ainsi donc, ne dormons pas comme les autres, mais veillons et *soyons sobres [nêphô]*; [7] car ceux qui dorment dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent s'enivrent la nuit; [8] mais nous qui sommes du jour, *soyons sobres [nêphô]*, ayant revêtu la cuirasse de la foi et de l'amour et, pour casque, l'espérance du salut. »
- **1 Timothée 3:2**: « Il faut donc que le surveillant soit irrépréhensible, mari d'une seule femme, *sobre [nêphalios]*¹⁷⁴, de bon sens, honorable, hospitalier, capable d'enseigner, »
- **1 Timothée 3:11**: « De même, que les femmes soient dignes, non médisantes, *sobres [nêphalia]*¹⁷⁵, fidèles à tous égards. »
- **2 Timothée 2:24-26**: « [24] Et il ne faut pas que l'esclave du Seigneur conteste, mais qu'il soit doux envers tous, capable d'enseigner, ayant du support, [25] redres-

172 1Cor 15:34; 1Thes 5:6,8; 1Tim 3:2,11; 2Tim 2:26; 4:5; Tite 2:2; 1Pi 1:13; 4:5; 5:8.

173 = redevenir sobre.

174 = adjectif masc. dérivé de *nêphô*.

175 = adjectif fém. dérivé de *nêphô*.

sant avec douceur les opposants, dans l'espoir que Dieu, peut-être, leur donnera la repentance pour reconnaître la vérité, [26] et qu'ils *retrouveront leur sobriété* [*anânêphô*] – échappant au piège du diable par qui ils ont été pris – afin de faire sa volonté. »

- **Tite 2:1-2**: « [1] Mais toi, annonce ce qui convient au sain enseignement: [2] que les vieillards soient *sobres* [*nêphalios*]¹⁷⁶, dignes, sages, sains dans la foi, dans l'amour, dans la patience. »
- **1 Pierre 1:13**: « C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre intelligence, *étant sobres* [*nêphô*], espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus Christ. »
- **1 Pierre 4:7**: « Mais la fin de toutes choses s'est approchée; soyez donc *sobres* [*nêphô*] pour prier et veillez. »
- **1 Pierre 5:8**: « *Soyez sobres* [*nêphô*], veillez: votre adversaire, le diable, comme un lion rugissant, rôde autour de vous, cherchant qui dévorer. »

En outre, le commandement « veillez » se trouve 14x dans le NT¹⁷⁷ ! Le Nouveau Testament rejette toute passivité de l'esprit et appelle les croyants à la vigilance et à une saine activité, à savoir avec des commandements comme par exemple « résistez ! »¹⁷⁸, « combats ! »¹⁷⁹ ou justement « veillez ! »

Cela se trouve en opposition complète avec le mysticisme dans toutes les pratiques religieuses possibles

¹⁷⁶ = adjectif masc. dérivé de *nêphô*.

¹⁷⁷ Mat 24:42; 25:13; 26:38,41; Marc 13:33,35,37; 14:34,38; Luc 21:36; Actes 20:31; 1Cor 16:13; Col 4:2; 1Pi 5:8.

¹⁷⁸ Jacq 4:7; 1Pi 5:9.

¹⁷⁹ Jacq 4:7; 1Pi 5:9.

incompatibles avec la Bible comme la méditation transcendante, les voyages de rêve, le yoga, l'entraînement autogène, le rock, les drogues etc., où les restrictions de la conscience dans toutes les gradations possibles jouent un rôle essentiel¹⁸⁰.

Quand les Beatles ont paru en public avec leur chanson « Let It Be », ils ne voulaient pas appeler la jeunesse à prendre la vie du bon côté sans se faire trop de soucis. Non, avec ces termes ils appelaient à la passivité de l'esprit, comme cela est pratiqué dans les religions d'Extrême Orient en rapport avec la méditation. « Let It Be » veut dire « laisse-toi aller – à la passivité –, déconnecte la raison ! ». Dans le texte de la chanson, il est dit aussi « ... whisper words of wisdom ... » (« ... chuchote les mots de la sagesse ... »). Cela faisait référence à la répétition constante des Mantras¹⁸¹. Quand on répète longtemps des mots bien précis ou des formules – souvent sans connaître leur signification – on peut rendre l'esprit humain passif de sorte que d'autres esprits (dire: démons) peuvent en prendre le contrôle. Les hindous diraient, « pour qu'on entre en contact avec les dieux ».

Le Saint Esprit est un « esprit de sagesse » qui, selon le témoignage de l'Écriture Sainte, donne la force pour la maîtrise de soi, la modération et le sain discernement (cf. 2Tim 1:7)¹⁸². Il n'entraîne jamais la personne en état de

180 Cf. sur ce thème: LIEBI: Le Nouvel Âge – Sommes-nous à l'aube d'une ère nouvelle? Analyse critique du boom actuel de l'ésotérisme.

181 Sanscrit: formule de méditation.

182 2Tim 1:7: « Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de puissance, et d'amour, et de sagesse. »

Le terme « sagesse », en 2Tim 1:7, est la traduction de *sôphronimos*. D'autres significations sont: maîtrise de soi, sobre bon sens, pondération.

transe. À cet égard, il est étonnant que Paul, quand il commence à parler, en 1 Corinthiens 12, des dons spirituels, se démarque justement du paganisme, **1 Corinthiens 12:2** :

« Vous savez que, lorsque vous étiez gens des nations, vous étiez entraînés vers les idoles muettes, en vous laissant mener [par elles]. »

Édification par le parler des langues

Le cas particulier de Corinthe

Beaucoup de personnes de langues étrangères assistèrent à l'événement de Pentecôte, en Actes 2. Pour elles, le parler des langues se révéla un mode de communication parfait, alors qu'à Corinthe, il entraînait souvent des problèmes de compréhension. À quoi servait le parler des langues dans les cas où aucune personne de langue étrangère n'était présente ? Si les Corinthiens, qui étaient pour la plus part des gens ordinaires¹⁸³, ne comprenaient pas les langues étrangères, il n'y avait aucune édification. C'est pourquoi, dans ces cas, la « traduction » ou « interprétation » était absolument nécessaire¹⁸⁴. L'église peut recevoir de l'« édification » dans la foi uniquement et seulement au moyen de la traduction (1Cor 14:5). Nous reconnaissons donc que le phénomène linguistique en lui-même n'édifiait pas, seul édifiait le message ainsi transmis.

183 Cf. 1Cor 1:26-28.

184 *diर्मèneuô* (= « interpréter », « traduire ») : 1Cor 12:30 ; 14:5,13,27 ; *hêrmeneia* (= « interprétation », « traduction ») : 1Cor 12:10 ; 14:26 ; *diर्मèneutês* (= « interprète », « traducteur ») : 1Cor 14:28.

Aucune édification par le son linguistique

On peut expliquer ce qui vient d'être dit par un exemple : les psaumes ont été initialement rédigés en hébreu. Selon le propre témoignage de l'Écriture Sainte, ils sont inspirés par l'Esprit de Dieu comme tous les livres de la Bible (2Tim 3:16). Ainsi, l'hébreu des psaumes est en quelque sorte la langue du Saint Esprit. Au culte, on pourrait réciter les psaumes en hébreu. Même si, sans aucun doute, la langue des prophètes sonne merveilleusement et solennellement, tous les participants du culte qui ne maîtrisent pas l'hébreu n'en auront aucun profit spirituel. Les sons linguistiques sont porteurs de l'information. Or celui qui ne peut pas reconnaître ces sons n'est pas capable d'en saisir l'information. Les sons en eux-mêmes ne sont pas de la communication. Mais si le contenu d'un message est transmis, alors le récepteur en a le bénéfice. Prenons un exemple :

*àschrei ha'ish àsher lo halakh baàtzath resha'im
uvederekh chata'im loàamad
uvemoshav letzim lo yashav
ki 'im bethorath 'adonai chevtzo
uvethoratho yehegeh yomam valailah
vehayah k'etz shatul 'al palgei mayim
asher piryó yithen be'itho
ve'àlehu lo yibbol
vekkhol 'asher ya'aseh yatzliach
lo khen haresha'im
ki 'im kammotz 'asher tiddephennu ruach
'al ken lo yaqumu resha'im bamishpat*

*vechata'im ba'adath tzadiqim
ki yodea adonai derekh tzadiqim
vederekh resha'im toved*

Les phrases citées ici sont le discours parfaits du Saint Esprit. Il les a inspirées à 100% (2Tim 3:16). Mais sont-elles utiles au lecteur et à ceux qui les écoutent, s'ils ne comprennent pas du tout cette langue? Elles n'apportent aucune édification. Mais dès que nous présentons la traduction, il y a une véritable édification :

Psaume 1

*Bienheureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil
des méchants,*

et ne se tient pas dans le chemin des pécheurs,

et ne s'assied pas au siège des moqueurs,

mais qui a son plaisir en la loi de l'Éternel,

et médite dans sa loi jour et nuit!

*Et il sera comme un arbre planté près des ruisseaux
d'eaux,*

qui rend son fruit en sa saison,

et dont la feuille ne se flétrit point;

et tout ce qu'il fait prospère.

Il n'en est pas ainsi des méchants,

mais ils sont comme la balle que le vent chasse.

*C'est pourquoi les méchants ne subsisteront point dans le
jugement,*

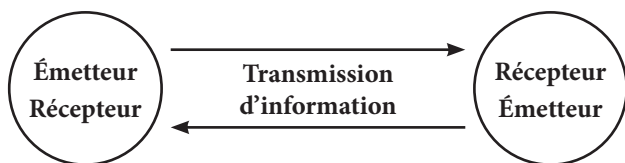
ni les pécheurs dans l'assemblée des justes;

car l'Éternel connaît la voie des justes;

mais la voie des méchants périra.

Qu'est-ce que la communication ?

Un dialogue oral entre deux personnes se déroule ainsi : l'émetteur possède ou forme des informations dans son être intérieur. Il les code en signes codés, à savoir sous forme d'ondes sonores qu'il transmet à un récepteur. Le récepteur déchiffre les signes codés et prend l'information dans son être intérieur. Maintenant, il peut y réagir, et ainsi il deviendra lui-même comme l'émetteur précédemment décrit alors que l'émetteur préalable a la possibilité de commuter sur Réception.



Communication manquée

Si, en parlant en langue, l'orateur ne comprend pas vraiment ce qu'il dit, alors la nature de la langue comme moyen de communication est complètement laissée de côté.

L'orateur en langue qui se réfère, à mon avis à tort, à 1 Corinthiens 14:2, ne se trouve pas du tout en communication avec Dieu par la prière. Ce qu'il fait laisse complètement de côté le langage voulu par le créateur et si hautement estimé par lui comme étant le moyen de la relation entre Dieu et l'homme. Car Dieu nous parle par sa Parole écrite. Nous pouvons lui répondre par la prière, à savoir en pleine conscience en réagissant avec le cœur à ce qu'il nous

dit. C'est cela la communication. Tout le reste se trouve en dessous de la dignité humaine. L'ânesse de Balaam ne maîtrisait pas la langue qu'elle parlait (Nomb 22:28-30). Mais ne l'oublions pas : c'était un animal et non un être créé à l'image de Dieu (cf. Gen 1:27) !

Compréhension et maîtrise d'une langue

L'esprit humain = activateur du parler des langues

Celui qui priait dans une langue, savait exactement qu'il disait. Pour lui, la langue n'était pas incompréhensible : il s'édifiait lui-même (1Cor 14:4). Nous avons vu plus haut que ce n'est pas le phénomène surnaturel qui édifie, mais le contenu, le communiqué, autrement l'église aurait toujours été édifiée, même quand il n'y avait pas d'interprétation (1Cor 14:17), simplement par l'événement surnaturel.

Selon 1 Corinthiens 14:14, au cours du parler des langues, *l'esprit humain*¹⁸⁵ priait. L'esprit de l'homme a la capacité de « reconnaître », de « faire des recherches » et de « comprendre »¹⁸⁶. Il est le siège de l'intellect humain. Au cours du parler des langues, l'organe de la pensée et de la compréhension n'était pas passif mais il était au contraire complètement actif, il était même la source de la commu-

185 1Cor 14:14: « Car si je prie dans une langue, *mon esprit* prie ... » L'expression « mon esprit » (grec *pneuma mou*) désigne l'esprit de Paul. Il n'y a aucun passage dans la Bible dans lequel cette expression dans la bouche d'un homme pourrait désigner le Saint Esprit. Le rendu de cette phrase dans certaines traductions comme HOFFNUNG FÜR ALLE, DIE GUTE NACHRICHT etc., où cette expression ferait référence à l'Esprit de Dieu est objectivement fausse et, ainsi, totalement inacceptable.

186 Cf. Job 20:3 ; 32:8 ; Ps 77:6 ; Pr 20:27.

nication. L'orateur des langues pouvait dire ce qu'il voulait. Selon Actes 2:4, le Saint Esprit qualifiait pour la prononciation correcte. Mais il ressort de 1 Corinthiens 14:14 que l'esprit de la personne était toujours le porte-parole. Le parler des langues biblique n'a rien de commun avec la médiumnité, où l'esprit de la personne est passif et un autre esprit parle activement à travers elle.

Seul l'auditeur ignorant ne comprenait rien

En 1 Corinthiens 14, on ne dit d'ailleurs pas du parlant, mais de l'auditeur: est *barbare celui qui ne comprend rien* (1Cor 14:11), *il ne peut pas dire « amen »* pour la confirmation (1Cor 14:16), il prend la position de l'*ignorant* (1Cor 14:16). L'orateur lui-même savait exactement ce qu'il disait. Il était l'actif. Mais l'auditeur qui ne parlait aucune langue étrangère ne pouvait jamais rien réceptionner de la communication de celui qui parlait des langues.

Prier pour le don de l'interprétation ?

En raison de 1 Corinthiens 14:13, on pourrait penser que celui qui parlait des langues, au cas où il ne saurait pas ce qu'il disait, aurait la possibilité de demander à recevoir le don de l'interprétation. Voici ce qui est écrit :

« C'est pourquoi, que celui qui parle dans une langue prie pour être en mesure de traduire. »

Mais quand on étudie cette phrase dans l'original grec, il est clair qu'il n'en est pas ainsi. Les temps utilisés par Paul ne font pas référence à un événement exceptionnel.

L'apôtre utilise des formes duratives¹⁸⁷ qui expriment une action répétée. Ainsi, en tenant compte des aspects grecs, je traduis comme suit :

« C'est pourquoi, que celui qui parle [toujours] dans une langue prie [toujours] pour être [toujours] en mesure de traduire. »

Il ne s'agit pas de demander un don particulier. Celui qui parle des langues sait exactement ce qu'il dit. Mais il doit demander à Dieu l'aide pour faire comprendre clairement ce qu'il dit aux autres.

De la même manière, on demande aussi la réussite quand quelqu'un traduit une conférence biblique, par exemple de l'allemand en français. Même si on maîtrise parfaitement les deux langues, on dépend pourtant toujours de la grâce et de l'aide de Dieu pour bien accomplir un tel service, pour qu'il soit profitable aux auditeurs.

Un don pour tous les chrétiens ?

Les questions « tous parlent-ils des langues ? » et « tous interprètent-ils ? » (1Cor 12:30) exigent une réponse négative. Les questions qui sont posées avec la particule grecque *mê*, ce qui est le cas dans ce passage, sont des questions

¹⁸⁷ Les formes du « radical du présent » décrivent dans la langue du NT le contenu verbal comme une action non finie, se déroulant, se continuant ou se répétant (cf. HOFFMANN/VON SIEBENTHAL: Griechische Grammatik zum Neuen Testament, p. 304&ss.).

rhétoriques qui exigent « Non » comme réponse¹⁸⁸. Nous en déduisons donc : Non, tous les chrétiens n'avaient pas le don du parler des langues !

L'opinion présentée par certains groupes charismatiques qu'en principe tous les vrais croyants doivent parler en langue, se trouve en opposition complète avec les déclarations de la Parole de Dieu.

Responsabilité en parlant des langues

En considération de tout ce qui a été exposé jusqu'ici il devient clair qu'il n'est pas biblique d'assumer la responsabilité de mettre en rapport le parler en langue d'aujourd'hui que ceux qui le pratiquent ne comprennent pas eux-mêmes et donc ne savent pas non plus ce qu'ils disent, avec le parler des langues de l'Écriture Sainte. Ne sont pas non plus bibliques les interprètes en langue d'aujourd'hui qui *ne comprennent pas du tout* (!) ceux qui parlent en langue, mais qui veulent donner une interprétation par une inspiration quelconque – par exemple en donnant libre cours, sans réfléchir, à un flot de paroles tout en comptant sur l'« Inspiration ».

La raison ne peut en aucun cas être déconnectée ou limitée. Les croyants doivent au contraire être « *des adultes, des parfaits quant à la raison, l'entendement ou le discernement* » (1Cor 14:20)¹⁸⁹. L'homme est une unité de l'esprit, de

188 HOFFMANN//VON SIEBENTHAL: Griechische Grammatik zum Neuen Testament, p. 425.

189 Le mot grec *teleios* signifie « adulte » et aussi « parfait ». Dans le contexte de 1Cor 14:20 la signification « adultes » se trouve au premier plan. Remarquez l'opposition entre « mineurs » ou « enfants » et « adultes ».

l'âme et du corps créée par Dieu (1Thess 5:23). Aucun aspect de la personne humaine ne peut être méprisé et négligé.

Le Seigneur Jésus Christ a enseigné que nous sommes responsables de toutes les paroles que nous prononçons :

Matthieu 12:36-37 :

« [36] Or je vous dis que de toute parole vaine qu'ils auront dite, les hommes rendront compte au jour du jugement ; [37] car d'après tes paroles tu seras justifié, et d'après tes paroles tu seras condamné. »

Ces versets nous aident à comprendre que cela ne peut jamais être la volonté de Dieu que nous exprimions des sons sans savoir ce qu'ils signifient en réalité, car dans ce cas, ils seraient soustraits de notre contrôle et de notre responsabilité. Si le Seigneur exige de nous, chrétiens, que nous soyons responsables de toutes nos paroles, il ne voudra jamais nous donner de parler en langue de telle manière que notre raison et notre compréhension soient déconnectées.

« Esprit » opposé à « intelligence » ?

En **1 Corinthiens 14:14&15**, les termes « esprit » et « intelligence » dont les sens se chevauchent sont traitées en apparence comme une paire de contraires :

« [14] Car si je prie dans une langue, *mon esprit* prie, mais *mon intelligence* est sans fruit. [15] Alors que faire ? Je prierai avec *l'esprit*, mais je prierai aussi avec *l'intelli-*

gence; je chanterai avec l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence.»

Champ de signification de *nous*

Dans ce passage, les termes « esprit » (*pneuma*) et « intelligence » (*nous*) semblent être des contraires. Cela surprend, car ces concepts ne peuvent en principe pas être des contraires, puisque l'« intelligence » est justement une capacité de l'esprit (Ps 77:6)! Ainsi, nous nous demandons: que peut-on exprimer d'autre avec le terme *nous*? Le champ de signification du mot *nous* est très vaste, voici un choix parmi toutes les significations possibles: « intelligence », « mentalité », « tempérament », « intention », « but (des actions) », « sens », « sens d'un discours », « expression », « signification (des mots, des paroles etc.) »¹⁹⁰.

Que signifie « sans fruit » ?

Maintenant se pose la question: Que signifie donc « sans fruit », en 1 Corinthiens 14:14? La réponse résulte du contexte et de tout le cours de la pensée dans ce chapitre: « n'apporter aucun fruit pour l'autre ». Remarquons dans cette toute section combien de fois il est question de *l'autre* ou des *autres*. Tout le long du texte de 1 Corinthiens 14, l'objectif est celui-ci: qui possède un don spirituel doit l'employer pour l'édification des autres. Il doit faire attention à ce que le communiqué, l'annonce, soit correctement délivré pour le profit des autres (cf. 1Cor 14:12). Il ne suffit

¹⁹⁰ Cf. par ex. GEMOLL: Griechisch-deutsches Schul- und Handwörterbuch, p. 524; KAEGI: Benselers Griechisch-deutsches Schulwörterbuch, p. 539; LIDDELL/SCOTT: A Greek-English Lexicon, p. 1181.

pas de grandir soi-même et d'être le seul à comprendre ce qu'on exprime (1Cor 14:4).

Traduction de 1 Corinthiens 14:14-15

La déclaration de Paul, en 1 Corinthiens 14:14-15, peut être réécrite comme suit : « Je veux bien m'exprimer dans des langues étrangères, mais je voudrais aussi que ce faisant les autres me comprennent. » Ainsi, le mot *nous* signifie dans notre contexte la « signification », le « sens » ou « l'éloquence » de ce qui est déclaré au moyen des langues étrangères.

Donc, je traduis 1 Corinthiens 14:14-15&19 comme suit :

« [14] Car si je prie dans une langue étrangère, *mon esprit* prie, mais [en faisant ainsi] *le sens de mon discours* [ou *ma déclaration*]¹⁹¹ est sans fruit [pour les auditeurs]. [15] Alors que faire ? Je prierai avec *l'esprit*, mais je prierai aussi avec *des paroles sensées* ; je chanterai avec *l'esprit*, mais je chanterai aussi avec *des paroles sensées*. (...) [19] Mais, dans l'assemblée, j'aime mieux prononcer cinq mots *pleins de sens* [ou avec *mon sens du discours*] afin d'instruire aussi les autres, que dix mille mots dans une langue étrangère. »

L'opposition entre *nous* et *phrên*

Quand en 1 Corinthiens 14, il s'agit clairement de la capacité de raisonnement intellectuel, de manière étonnante, Paul n'utilise pas *nous*, mais un autre mot qui est utilisé

191 Grec *nous mou* = « sens / signification / expression ou déclaration / éloquence / sens de mon discours » (c.-à-d. le contenu de ce que je déclare).

si rarement qu'on ne le trouve qu'ici dans tout le Nouveau Testament¹⁹². Cette *opposition sémantique*¹⁹³, comme on dit en linguistique, fait apparaître, dans le contexte, une distinction de termes claire qui préserve des malentendus. Cela augmente l'intelligibilité de la déclaration. Cette opposition s'applique efficacement entre les versets 19 et 20 de 1 Corinthiens 14 :

« [19] mais, dans l'assemblée, j'aime mieux prononcer cinq mots avec mon *sens du discours* [= *nous*] afin d'instruire aussi les autres que dix mille mots dans une langue étrangère. [20] Frères, ne soyez pas des enfants dans votre *façon de juger* [ou *entendement*] [= *phrên*]; pour la méchanceté, soyez de petits enfants¹⁹⁴; mais dans votre *façon de juger* [ou *entendement*] [= *phrên*] soyez des hommes faits [ou adultes]. »

La signification de l'entendement est soulignée ici : les chrétiens ne doivent jamais exclure cette capacité de réfléchir. Ils doivent être des « adultes » dans leur entendement. Si on considère encore une fois dans ce passage que le mot grec traduit par « adultes », *teleioi*, possède la signification secondaire de « parfaits », la déclaration est encore plus incisive. Les chrétiens doivent utiliser leur raisonnement. C'est justement ainsi, qu'ils sont entre autres capables de juger que les discours dans des langues étrangères sans traduction sont complètement absurdes puisque le côté uni-

192 Le mot *phrên*, que l'on trouve 2x en 1Cor 14:20, signifie « entendement » et « pensée ».
193 = comparaison de mots ou de concepts.

194 Quand il est question de méchanceté, les chrétiens doivent être immatures et incapables.

quement sonore des langues n'apporte rien aux auditeurs et n'a rien à faire avec la communication, le but visé des langues.

Dans certaines religions, le fait de réciter des mots incompréhensibles, des phrases et des textes a une signification extrêmement importante. On pense par exemple aux Mantras¹⁹⁵ et aux textes d'offrandes védiques dans l'hindouisme, ainsi qu'au fait de réciter le coran dans la langue du texte original chez des musulmans qui ne comprennent pas l'arabe¹⁹⁶. Dans ces religions, on attribue au mot, comme tournure sonore, une signification surnaturelle, dite magique. Or, le christianisme biblique se démarque complètement de toute sorte de magie, et donc aussi des mots magiques¹⁹⁷.

Origines du faux parler des langues

Nous avons vu que dans le parler des langues biblique, il s'agit de la maîtrise des langues étrangères qu'on n'a jamais apprises auparavant. Il s'élève clairement au-dessus de tous les bégaiements du parler en langue, de la « glossolalie » où ceux qui s'expriment s'abandonnent à la passivité et où ils ne comprennent même pas leurs sons. On trouve d'ailleurs cette sorte de parler en langue dans les pratiques mystiques des cultes les plus divers, ainsi par exemple dans l'hindouisme, dans le spiritisme, dans les anciens cultes de

195 Sanscrit: formule de méditation.

196 Au Tadjikistan, un Afghan m'a raconté qu'il a lu le coran quatre fois en arabe, mais sans rien comprendre, simplement comme un exercice religieux.

197 Cf. par ex. Deut 18:10-14; Gal 5:20; Apoc 21:8.

mystères etc.¹⁹⁸. Dans le chamanisme, c.-à-d. dans les religions animistes primitives, le parler en langue est aussi un phénomène connu : il est employé pour déclencher l'envoûtement, c.-à-d. la prise de pouvoir par un esprit¹⁹⁹. D'autre part, il peut aussi être la conséquence d'un envoûtement²⁰⁰, à côté d'autres phénomènes comme le tremblement, le fait de tressaillir, le fait de basculer, de produire des voix d'animaux et le rire incontrôlé etc.²⁰¹.

De quelles sources peut jaillir la « glossolalie » dans l'environnement chrétien ? Différentes possibilités entrent en ligne de compte :

- a. Il peut s'agir de bégaiements ou de bredouillements auto-produits²⁰².
- b. La glossolalie peut apparaître dans des états psychiques déterminés. C'est un phénomène connu en psychiatrie qui peut être explicable, par exemple, dans l'excitation psychique²⁰³.
- c. Le parler en langue peut aussi être d'origine démoniaque. Un exemple « chrétien » clair de l'époque des Camisards permet de le faire un peu comprendre²⁰⁴ : à

198 HEIJKOOP: Gebetsheilungen, Zungenreden, Zeichen und Wunder im Licht der Schrift, p. 16, 25-26; EBERTSHÄUSER: Die Charismatische Bewegung im Licht der Bibel, p. 152.

199 FRANZKE: Was ist Schamanismus? Wesen, Gefahren und Ausbreitung des Schamanismus in Schule und Gesellschaft, p. 6.

200 FRANZKE: Was ist Schamanismus? Wesen, Gefahren und Ausbreitung des Schamanismus in Schule und Gesellschaft, p. 13.

201 FRANZKE: Was ist Schamanismus? Wesen, Gefahren und Ausbreitung des Schamanismus in Schule und Gesellschaft, p. 12-13.

202 Cf. le parallèle avec la fausse prophétie : Ézéchiël accusa à l'époque de l'AT les faux prophètes, ils exprimaient leurs prophéties d'après leur propre cœur, visions de vanité et de mensonge (Éz 13:2-3).

203 OATES: Eine sozialpsychologische Untersuchung der Glossolalie, p. 76-99.

204 Les Camisards constituaient un mouvement dégénéré qui se développa à partir des Huguenots.

cette époque, une jeune fille d'un environnement social des plus simples avait l'habitude, en état de transe, de parler en bon français²⁰⁵. En état éveillé, elle n'était pas capable de parler cette langue. Dans ses messages, elle incitait les Camisards au meurtre²⁰⁶.

Dans ce cas, la question se pose de savoir si, par principe, chez les chrétiens véritables on peut envisager une influence démoniaque. En raison des différentes instructions du Nouveau Testament, on doit malheureusement répondre, «oui». En Matthieu 16:16, Pierre, en vertu de la révélation divine, exprima un témoignage merveilleux au Messie (cf. Mat 16:17), mais sa déclaration en Matthieu 16:22 découlait d'une inspiration diabolique (Mat 16:23). Le Seigneur réprimanda Pierre avec une grande sévérité:
Matthieu 16:23 :

« Mais lui se retourna et dit à Pierre : Va arrière de moi, Satan, tu mès en scandale ; car tes pensées ne sont pas aux choses de Dieu, mais à celles des hommes. »

Les « saints » et les « fidèles » à Éphèse (cf. Éph 1:1) sont mis en garde de ne donner aucun espace (grec *topos*) au diable (Éph 4:27).

205 Cf. pour l'histoire des Camisards et pour ce cas, le court écrit suivant : SCHOTT : Die Kirche der Wüste.

206 Dans ce cas, il ne s'agissait pas seulement du fait de bredouiller, mais d'une langue réelle. Mais deux aspects montrent qu'il ne s'agissait pourtant pas du parler des langues biblique : 1. ce n'est pas elle qui parlait, mais un esprit parlait à travers elle. Elle agissait comme médium pendant que sa raison était déconnectée. 2. Sa déclaration était distinctement en opposition avec la Bible (Mat 5:44).

L'apôtre Pierre reprocha à Ananias d'avoir ouvert son cœur au diable, **Actes 5:3** :

« Mais Pierre dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, que tu aies menti à l'Esprit Saint et que tu aies mis de côté une partie du prix de la terre ? »

Paul, chez les Corinthiens, avait devant lui une situation tellement déplorable qu'il pouvait leur reprocher d'être absolument disposés à accueillir un esprit étranger :
2 Corinthiens 11:4 :

« Car si quelqu'un vient prêcher un autre Jésus que nous n'avons pas prêché, ou si vous *recevez un esprit différent* que vous n'avez pas reçu, ou un évangile différent que vous n'avez pas accepté, *vous pourriez bien le supporter.* »

Parler des langues pourquoi ?

Un signe pour Israël

Comme déjà exposé plus haut, le premier sens du parler des langues consistait dans une instruction significative pour la partie incrédule du peuple d'Israël. Ces incrédules avaient de la peine à accepter qu'à l'époque de la mission mondiale²⁰⁷, qui venait de commencer à la Pentecôte en 32 après J.-C., des non-Juifs pourraient, par la confes-

²⁰⁷ L'époque actuelle de la mission mondiale de la Pentecôte jusqu'à l'Enlèvement de l'Église est appelée en 2Cor 6:2, « le temps favorable » et « le jour du salut ».

sion repentante et la foi au Messie Jésus, être directement en règle avec Dieu sans avoir à passer par le chemin du judaïsme.

En 1 Corinthiens 14:21-22, Paul explique la signification du signe du parler des langues en attirant l'attention sur un passage prophétique à ce sujet tiré du livre d'Ésaïe :

« [21] Il est écrit [Ésaïe 28,11-12] dans la Loi²⁰⁸ : 'C'est en d'autres langues et par des lèvres étrangères que je parlerai à ce peuple²⁰⁹; et même ainsi, ils ne m'écouteront pas, dit le Seigneur.' [22] Ainsi, les langues sont pour signe, non à ceux qui croient, mais aux incrédules; tandis que la prophétie [est un signe], non aux incrédules, mais à ceux qui croient. »

Dieu parle à tous les peuples

Le signe du parler des langues surnaturel était une instruction symbolique sur le fait terriblement difficile à comprendre à l'époque pour les Juifs, que maintenant Dieu ne se révélerait plus exclusivement à un peuple unique. Le message du Sauveur Jésus Christ devait être apporté à tous les peuples dans leur langue, exactement selon la mission divine du Messie, en **Ésaïe 49:6** :

« C'est peu de chose que tu me sois serviteur pour rétablir les tribus de Jacob et pour ramener les préservés d'Israël; je te donnerai aussi pour [être] une lumière des nations, pour être mon salut jusqu'au bout de la terre. »

208 Ici le terme « Loi » désigne tout l'AT.

209 Dans le contexte d'Ésaïe 28, c'est le peuple l'Israël qui est en vue.

La Bible pour tous les peuples

Jusqu'à aujourd'hui, toute la Bible ou des parties de la Bible ont pu être traduites dans plus de 2300 langues par un travail inlassable de pionniers. Grâce à lui, les frontières linguistiques sur les cinq continents sont tellement perméables qu'aujourd'hui presque tous les hommes peuvent entendre d'une façon compréhensible la Parole de Dieu. *Or cet important travail de traduction s'est développé au cours de l'histoire ecclésiastique sans le don du parler des langues.* Cela a été un travail d'efforts inimaginables, de dangers et d'entier dévouement. Sans conteste, Dieu aurait pu, par le parler des langues, simplifier ce travail d'une manière grandiose. Mais il ne l'a pas fait. Pourquoi? Tout simplement parce que sa volonté souveraine le voulait autrement! Le parler des langues n'était qu'un signe, une instruction sur un événement merveilleux de l'histoire sainte: tout le monde doit entendre les déclarations de Dieu dans l'Écriture Sainte, conformément à la mission du ressuscité (Mat 28:19-20; Marc 16:15-16; Luc 24:46-49; Jean 20:21; Actes 1:8).

Le parler des langues devait s'éteindre un jour

L'opposition entre *katargeô* et *pauô*

En 1 Corinthiens 13:8,10 et 13, on explique que les dons spirituels comme la prophétie et la connaissance, y compris tout ce qui est « en partie » doivent, un jour, « avoir une fin », **1 Corinthiens 13:8-13** :

« [8] L'amour ne périt [ou ne tombe] jamais. Or y a-t-il des prophéties? elles auront leur fin [*katargeô*]. Y a-t-il des langues? elles cesseront [*pauô*]. Y a-t-il de la connaissance? elle aura sa fin [*katargeô*]. [9] Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie; [10] mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel aura sa fin [*katargeô*]. [11] Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; quand je suis devenu homme, j'en ai fini [*katargeô*] avec ce qui caractérisait l'enfant. [12] Car nous voyons à présent au travers d'un verre, obscurément, mais alors face à face. À présent je connais en partie, mais alors je connaîtrai à fond comme aussi j'ai été connu. [13] Or maintenant ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande, c'est l'amour. »

Dans la traduction Darby, le mot grec *katargeô*, traduit par « avoir une fin » signifie entre autres aussi « détruire », « supprimer », « anéantir » ou « rendre impuissant » (cf. Héb 2:14), « éloigner ». Le sens premier est « mettre à bas »²¹⁰. Cette expression forte indique une élimination soudaine, directe qui doit avoir lieu au retour de Christ, « quand ... ce qui est parfait sera venu » (1Cor 13,10) –, quand les croyants verront leur Seigneur « face à face » (1Cor 13:12)²¹¹.

²¹⁰ Ainsi selon les parties de mot: *kata* (« en bas ») et *argeô* (« mettre »).

²¹¹ Ne peut-on pas éventuellement voir, dans l'expression ce qui est « parfait », le temps à partir de l'achèvement du canon des livres bibliques, c.-à-d. le temps après 98 après J.-C., quand l'apôtre Jean rédigea son dernier livre de la Bible et l'ajouta finalement à l'Écriture sainte? Non! Avec la conclusion du canon, certes, la révélation écrite de Dieu a pris fin. Cela représenta du point de vue de l'histoire sainte une rupture très importante et décisive. Mais, depuis ce temps-là, la connaissance du *croyant individuellement* est restée encore « en partie ». Paul dit bien en quelque sorte au *subjectif*

Alors que le mot *katargeô*, en 1 Corinthiens 13, se trouve quatre fois en rapport avec la « prophétie » (1Cor 13:8), la « connaissance » (1Cor 13:8) ainsi qu'avec ce qui est « en partie » (1Cor 13:10), et ce qui caractérise un « enfant » (1Cor 13:11), un verbe tout à fait différent est utilisé en rapport avec la fin du parler des langues : le terme *pauô* qui signifie « cesser » ou « diminuer ». Par *katargeô*, c'est plutôt une action soudaine qui est exprimée, par *pauô* c'est, au contraire, un processus. En Actes 20:1, ce mot est utilisé par Luc pour la description d'un tumulte qui se calma lentement. Il est clair qu'au retour de Christ les dons finiront brusquement. Donc si Paul, en relation avec le parler des langues, parle précisément du fait de diminuer graduellement, nous pouvons conclure que ce don devait s'éteindre à un moment ou un autre au cours de l'histoire ecclésiastique avant le retour de Christ, à savoir progressivement.

Témoignages de l'histoire de l'Église sur la cessation du parler des langues

À ce propos, il est remarquable qu'il y ait une série de témoignages dans l'histoire de l'Église aux temps post apostoliques expliquant qu'avec le décès des apôtres et de ceux qui étaient venus à la foi par leur intermédiaire²¹², les signes et les miracles du temps précédent ont réellement disparu. Augustin écrivit autour de 392 après J.-C. :

(1Cor 13,12) : « À présent je connais en partie ... » « le parfait » ne sera venu que lorsque l'individu personnellement pourra connaître parfaitement (1Cor 13:12) : « Car nous voyons à présent au travers d'un verre, obscurément, mais alors face à face. »

212 Cf. Marc 16:14-17 (« onze », v.14 ; et « ceux qui auront cru » ou « ceux qui seront venu à la foi » [forme ingressive de l'aoriste], v. 17).

« Pourquoi ne se passe-t-il pas aujourd'hui de telles choses ? Elles n'auraient touché personne, si elles n'avaient pas été miraculeuses (...) Dieu nous a traités en cela avec sagesse en les donnant une fois pour toutes pour convaincre le monde pour qu'il se fie, par la suite, à la quantité qui a été transférée ainsi. »²¹³

Augustin ne parle pas seulement des signes apostoliques en général, mais aussi spécialement du signe du parler des langues. Cet important docteur de l'Église de son temps explique que l'arrivée du Saint Esprit par un témoignage visible avait été prouvée par le parler des langues. Ensuite le parler des langues a montré clairement le plan de la mission mondiale de Dieu : en effet, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ allait être annoncée maintenant à tous les hommes dans toutes les langues. Le signe du parler des langues a eu lieu, mais après cela, il a disparu²¹⁴ :

« Car il était nécessaire que le Saint Esprit soit ainsi significativement attesté avec toutes les langues parce que l'évangile de Dieu devait atteindre tout le monde avec toutes les langues. Cela a été certifié par un signe, et (ensuite), il a disparu. »²¹⁵

Chrysostome, le grand prédicateur du 4^e siècle, se pro-

213 Cité et traduit d'après : PETERS : Zeichen und Wunder, p. 49.

214 traduction allemande : RL.

215 Puisque cette citation est très importante, en voici le texte original (AUGUSTINUS : Epistula Iohannis ad Parthos, VI, 10, Patrologia Latina, vol. 35, p. 2026/5) : « *signa erant temporis opportuna. oportebat enim ita significari in omnibus linguis spiritum sanctum, quia euangelium dei per omnes linguas cursurum erat toto orbe terrarum. significatum est illud, et transit.* »

nonça au sujet des miracles à l'époque des premiers chrétiens, comme suit :

« N'affirme pas que les miracles n'ont pas eu lieu jadis parce qu'ils n'ont plus lieu aujourd'hui. (...) Dans ces jours-là, ils étaient utiles, mais aujourd'hui ils ne le sont pas. Des forces de miracle, il n'est pas resté la moindre trace²¹⁶. »

L'Isidore de Pelusime (4^e siècle) spécula :

« Aujourd'hui, des miracles se passeraient, peut-être aussi, si la vie des docteurs correspondait en signification à celle des apôtres²¹⁷. »

Même encore au 7^e siècle, alors que la superstition et la quête du surnaturel avaient pris depuis longtemps une grande place dans l'église romaine, Isidore de Séville écrivait :

« La raison pour laquelle l'église n'accomplit pas aujourd'hui des miracles comme au temps des apôtres, est qu'alors les miracles étaient nécessaires pour convaincre le monde de la vérité du christianisme ; maintenant, il vous appartient, puisqu'il est convaincu, de l'éclairer par de bonnes œuvres. (...) Celui qui aspire aujourd'hui comme croyant à des forces de miracle, aspire à l'honneur vaniteux et à l'approbation humaine.²¹⁸ »

216 cité d'après : PETERS : Zeichen und Wunder, p. 49.

217 cité d'après : PETERS : Zeichen und Wunder, p. 50.

218 cité d'après : PETERS : Zeichen und Wunder, p. 50.

V. Conclusions et conséquences

Avec le parler des langues biblique, des hommes ont soudain pu maîtriser des langues jusque là inconnues pour eux sans processus d'apprentissage préalable. Même l'accent était parfait.

Il s'agissait d'un signe de l'histoire sainte, comme témoignage pour le peuple d'Israël en particulier : Dieu veut parler à tous les hommes dans toutes les langues et non plus seulement dans *une* langue à *un* peuple ! Le parler des langues a permis une expression fondamentale de la théologie missionnaire avec d'importantes conséquences dans l'histoire de l'Église.

Le parler des langues au temps des apôtres a eu lieu selon le même principe qu'à la création du premier homme (Gen 2) et à la confusion des langues à Babel (Gen 11). Là aussi, des hommes ont pu parler une nouvelle langue sans devoir préalablement l'apprendre. Mais alors que, en Genèse 11, chez ceux qui ont parlé de nouvelles langues, l'ancien système linguistique était effacé, il était maintenu chez ceux qui parlèrent des langues dans le Nouveau Testament. Il y avait une autre différence : les hommes à Babel n'ont pu parler respectivement qu'*une* langue alors que ceux qui ont parlé des langues dans le Nouveau Testament étaient qualifiés pour maîtriser, selon les circonstances, une multiplicité de nouvelles langues (1Cor 14:18).

Le parler des langues de la Bible est quelque chose de fondamentalement différent du parler en langue pratiqué aujourd'hui dans le mouvement charismatique de Pente-

côte. Le parler en langue d'aujourd'hui est une tentative échouée de copie du miracle des langues certifié dans la Bible au temps des apôtres (1^{er} siècle après J.-C.).

Le parler en langue, où la compréhension consciente n'a aucune place, où la raison est exclue, est une pratique exercée dans beaucoup de religions non chrétiennes et dans l'occultisme. Dans la chrétienté, elle ne devrait en principe rien avoir à faire.

Le parler en langue est l'une des caractéristiques les plus étonnantes du « mouvement charismatique de Pentecôte ». Cependant, par les présentes explications, il devrait être clair que le parler en langue de ce mouvement n'est absolument pas biblique. De ce fait, d'un point de vue biblique, tout le mouvement est fondamentalement remis en question, avec ses nombreuses pratiques et théories spéciales, mais ils ne pouvaient en être question dans le cadre de cet ouvrage.

Celui qui a pratiqué le parler en langue et qui a maintenant reconnu que c'est une fausse piste doit s'en démarquer. Dieu propose le pardon pour tous nos égarements. En **1 Jean 1:9**, nous lisons les paroles encourageantes :

« Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et est juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité. »

On n'a besoin pour cela d'aucun service de délivrance spécial. Repentant, nous devons reconnaître notre faute devant Dieu et accepter avec reconnaissance son pardon et sa purification. Ensuite il s'agit de se conduire tout à fait selon la Parole de Dieu.

Bibliographie

Les publications désignées par un * correspondent à de la littérature charismatique.

* ALVES, E.: Herr, lehre mich beten, Das Gebetshandbuch, Asslar 1994.

AUGUSTINUS: Epistula Iohannis ad Parthos, VI, 10, Patrologia Latina, vol. 35.

BIBLIA HEBRAICA STUTTGARTENSIA, 4^e éd. corrigée, Stuttgart 1990.

BAUER, W.: Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, 6., völlig neu bearbeitete Auflage, Institut für neutestamentliche Textforschung, Münster, unter besonderer Mitwirkung von Viktor Reichmann, herausgegeben von Kurt und Barbara Aland, Berlin, New York 1988.

BÜHNE, W.: Spiel mit dem Feuer, Die «Drei Wellen des Heiligen Geistes», Pfingstbewegung, Charismatische Bewegung, «Power-Evangelism», 2^e éd. enrichie, Bielefeld 1991.

* CHRISTENSON, L.: Segen und Sinn des Zungenredens, Erzhausen 1983.

DARBY, J. N., La Sainte Bible, éd. 1970

* DORNFELD: Habt ihr den Heiligen Geist empfangen?, Erzhausen 1970.

EBERTSHÄUSER, R.: Das «charismatische Zungenreden» und das biblische Sprachenreden, Leonberg 2004.

EBERTSHÄUSER, R.: Die charismatische Bewegung im Licht der Bibel, Bielefeld 1995.

EDERSHEIM, A.: Der Tempel, Mittelpunkt des geistlichen Lebens zur Zeit Jesu, Einführung von John J. Bimson, Wuppertal 1997.

Elberfelder Bibel, Elberfeld 1905.

FINDLAY, G. G.: The First Epistle of Paul to the Corinthians, Bd. II, S. 728-953, in: ROBERTSON NICOLL, W.: The Expositor's Greek Testament, vol. I-V, Grand Rapids (USA), réimpression 1988.

FRANZKE, R.: Was ist Schamanismus? Wesen, Gefahren und Ausbreitung des Schamanismus in Schule und Gesellschaft, 2^e éd., Lage 1999.

GEMOLL, W.: Griechisch-deutsches Schul- und Handwörterbuch, neunte Auflage, durchgesehen und erweitert von Karl Vretska, mit einer Einführung in die Sprachgeschichte von Heinz Kronasser, réimpression, München 1991.

GESENIUS, W./BUHL, F.: Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, 17^e éd., Berlin, Göttingen, Heidelberg 1962.

GESENIUS, W.: Hebräisches und Aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament, bearbeitet und herausgegeben von Meyer, Rudolf und Donner, Herbert, 18^e éd., Berlin, Heidelberg, New York, London, Paris, Tokyo, vol. I: 1987, vol. II: 1995.

GLÜCK, H.: Metzler Lexikon Sprache, Stuttgart/Weimar 1993.

* HAINEBACH, O.: Betet im Geist, Wesen und Sinn des Sprachenredens, 2^e éd., Erzhausen 1980.

* HAGIN, K.E.: Das Sprachengebet, 9^e éd., Feldkirchen 2001.

* HAGIN, K. E.: Herr, lehre uns beten, Urbach, o. J.

HEIJKOOP, H.L.: Gebetsheilungen, Zungenreden, Zeichen und Wunder im Licht der Schrift, Neustadt/Weinstraße, o. J.

Édition française: Les guérisons par la prière – Le don des langues – Les signes et les miracles à la lumière des Écritures, Vevey 1978

* HINN, B.: Gottes Salbung für Sie, Utrecht 1993.

HOFFMANN, E.G./VON SIEBENTHAL, H.: Griechische Grammatik zum Neuen Testament, Riechen 1985.

HÖRSTER, G.: Zungenrede, in: BURKHARDT, H./GRÜNZWEIG, F./LAUBACH F./MAIER, G. (Hrsg.): Das große Bibellexikon, vol. III, Wuppertal/Gießen 1989.

*HORTON, H.: Die Gaben des Geistes, 2^e éd., Erzhausen 1978.

JOÜON, P./MURAOKA, T.: A Grammar of Biblical Hebrew, 2 vol, Rom 1996.

KAEGI, A.: Benselers Griechisch-deutsches Schulwörterbuch, 15^e éd. revue, Leipzig, Berlin 1931.

KÖHLER, L./BAUMGARTNER, W.: Hebräisches und aramäisches Lexikon zum Alten Testament, 3^e éd., Leiden, Lieferung I: 1967, Lieferung II: 1974, Lieferung III: 1983, Lieferung IV: 1990.

KÖNIG, E.: Hebräisches und aramäisches Wörterbuch zum Alten Testament mit Einschaltung und Analyse aller schwer erkennbaren Formen, Deutung der Eigennamen sowie der massoretischen Randbemerkungen und einem deutsch-hebräischen Wortregister, Leipzig 1910.

LANGE, J.P.: Theologisch-homiletisches Bibelwerk, Die Heilige Schrift, Alten und Neuen Testaments, mit Rücksicht auf das theologisch-homiletische Bedürfnis des pas-

toralen Amtes in Verbindung mit namhaften evangelischen Theologen, bearbeitet und herausgegeben von J.P. Lange, 1^e partie: Die Genesis oder das erste Buch Mose, Bielefeld 1864.

LANGE, J.P.: Theologisch-homiletisches Bibelwerk, Die Heilige Schrift, Alten und Neuen Testaments, mit Rücksicht auf das theologisch-homiletische Bedürfnis des pastoralen Amtes in Verbindung mit namhaften evangelischen Theologen, bearbeitet und herausgegeben von J.P. Lange, 14^e partie: Der Prophet Jesaja, Theologisch-homiletisch bearbeitet von C.W.E. Naegelsbach, Bielefeld und Leipzig 1877.

LIDDELL, H./SCOTT, R.: A Greek-English Lexicon, revised and augmented throughout by Sir Henry Stuart Jones, with the assistance of Roderick McKenzie, and with the co-operation of many scholars, with a supplement, Oxford 1992.

LIEBI, R.: Herkunft und Entwicklung der Sprachen, Sprachwissenschaft kontra Evolution, 2^e éd., Holzgerlingen 2004.

LIEBI, R.: New Age! Daten, Fakten, Hintergründe, Hat die große Wende begonnen?, Kritische Analysen zum gegenwärtigen Esoterik-Boom.

Édition française: Le Nouvel Âge – Sommes-nous à l'aube d'une ère nouvelle? Analyse critique du boom actuel de l'ésotérisme, Vevey 1995

LOUW, J.P./NIDA, E. A. (Hrsg.): Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains, 2^e éd., New York 1988.

* MARGIES, W.: Geistestaufer?, Urbach 1979.

Ouweneel, W.J.: Gedanken zum Schöpfungsbericht, Neustadt / Weinstraße 1974.

* OATES, W.E.: Eine sozialpsychologische Untersuchung der Glossolalie, p. 76-99, in: HINSON, E. G./STAGG, F./OATES, W.E.: 2000 Jahre Zungenreden, Glossolalie in biblischer, historischer und psychologischer Sicht, Kassel 1968.

PETERS, B.: Zeichen und Wunder, 3^e éd., Berneck 1983.

* PRINCE, D.: Biblische Fundamente, 4^e éd., Hamburg 2001.

ROBINSON, M.A./PIERPONT, W.G.: The New Testament in the Original Greek: Byzantine Textform, compiled and arranged by Maurice A. Robinson and William G. Pierpont, Southborough 2005.

SCHOTT, TH.: Die Kirche der Wüste, 1893, o. O.

* SMITH, CH.: Charisma und Charismanie, Darmstadt, o. J.

STADELMANN, H.: Neue Praktiken innerhalb der pfingstlich-charismatischen Bewegung, Eine Problem-anzeige zu Entwicklungen innerhalb der letzten 30 Jahre, 1^e rééd., sept. 1999.²¹⁹

* YONGGI CHO, D.: Die vierte Dimension, 3^e éd., Köln 1987.

WELLS: Dieu a parlé, La Bible, semence de vie dans le cœur labouré, Québec 1997.

WISEMAN, D.J.: Shinar, Logos Bible Atlas 1.0a, Logos Research System 1994.

²¹⁹ Cet ouvrage est paru d'abord dans **idea-Dokumentation** 1/93.

Livres de Roger Liebi

- Der verheißene Erlöser, Messianische Prophetie – ihre Erfüllung und ihre historische Echtheit, 8^e édition, Bielefeld 2012 (online: clv.de). Correspond à l'édition: Der verheissene Erlöser, Zurich 1994 (126 p.). Traductions: anglais, français, hollandais, italien, hongrois et tadjik. Édition française: Prophéties messianiques et leur accomplissement par la venue de Jésus, Vevey 2002.
- Weltgeschichte im Visier des Propheten Daniel, [L'histoire du monde d'après la vision du prophète Daniel], 9^e édition, Bielefeld 2014 (1^e édition 1986). Traductions: français, espagnol, polonais, russe, slovaque, bulgare, italien et hongrois. (online: clv.de).
- Rockmusik! Daten, Fakten, Hintergründe, Ausdruck einer Jugend in einem sterbenden Zeitalter, 4^e édition, Zurich 1995 (1^e édition 1987). Traductions: slovaque, français, polonais et russe. Édition française: La musique Rock, Des faits et leur arrière-plan, Vevey 1992.4.
- Introduction à la poésie hébraïque, in: Cahiers des REBS. No. 8, 1994 (traduction d'un article paru dans factum en mai 1988).
- Einführung in die vier Evangelien, [Introduction aux quatre évangiles], Zurich 1990 Traduction: italien et hongrois.
- Der Mensch – ein sprechender Affe? Sprachwissenschaft contra Bibel, [L'homme – un singe qui parle? La linguistique opposée à la Bible], Berneck 1991.

- New Age! Kritische Bemerkungen zum gegenwärtigen Esoterik-Boom, Zurich 1991. Traductions: français, hongrois, russe, slovaque et espagnol et anglais. Édition française: Le Nouvel Âge, Sommes-nous à l'aube d'une ère nouvelle?, Vevey 1995.
- Wolfgang Amadeus Mozart, Zwischen Ideal und Abgrund, [Wolfgang Amadeus Mozart, entre idéal et abîme], Berneck 1991.
- Défendre la foi chrétienne, in: Cahiers des REBS. No. 14, 1995 (Séminaire 1991).
- Israel und das Schicksal des Irak, Unruheherd Nahost im Licht der Bibel, [Israël et le destin de l'Irak, foyer d'inquiétude du Proche-Orient à la lumière de la Bible], 5^e édition, Berneck 2003 (1^e édition 1993). Traductions: italien, espagnol et hongrois.
- Das neue Europa – Hoffnung oder Illusion? [La nouvelle Europe – espoir ou illusion?] 6^e édition, Berneck 2004 (1^e édition 1994).
- Ist die Bibel glaubwürdig? Die Bibel ihre Autorität und Zuverlässigkeit, [La Bible est-elle crédible? La Bible son autorité et sa fiabilité], Zurich 1995. Traduction: hongrois.
- Jerusalem – Hindernis für den Weltfrieden?, Das Drama des jüdischen Tempels, 7^e édition, Bielefeld 2016 (1^e édition 1994). Traductions: français, hollandais et hongrois. Édition française: Jérusalem – Le drame du Temple – Menace pour la paix du monde?, Préverenges 2007 (1^e éd.1996).
- La Palabra de Verdad – Unidad y Diversidad de la Biblia, Porto Alegre 2003.

- Hesekiel, Ezra Studienreihe, Pfäffikon / Düsseldorf 2011 (Koautor: Joël Prohin). Correspond au texte original en français: Le prophète Ézéchiël, in: Sondez les Écritures, vol. 9, coauteur: Joël Prohin, Valence 1995. Traduction: portugais.
- Livre des Proverbes, in: Sondez les Écritures, vol. 5, coauteur: Joël Prohin, Valence 1995.
- So entstand das Christentum: Die Welt der Evangelien und der Apostelgeschichte völlig neu erlebt. [Ainsi commença le christianisme: le monde des Évangiles et des Actes des Apôtres complètement revisité] in: Liebi, R./Hunt, D./Seibel, A./Lieth, N.: Prophetie – zeitnah – zeitwahr – zeitklar [Prophétie – temps actuel – temps réel – temps juste], Pfäffikon 2000, p. 9-39. Traduction: portugais.
- Ein neuer Blick auf die Passionswoche und ihren jüdischen Hintergrund, Das Schönste kommt noch – die himmlische Herrlichkeit im Buch der Offenbarung, [Un nouveau regard sur la semaine sainte et son arrière-plan juif, le plus beau est à venir – la magnificence céleste dans le livre de l'Apocalypse], in: Gassmann, L./Lieth, N./Liebi, R.: Was uns die Zukunft bringt [Ce que l'avenir nous réserve], Pfäffikon 2002, p. 8-75.
- Der Messias im Tempel. Die Symbolik des Zweiten Tempels im Licht des Neuen Testaments, 2^e édition, Bielefeld 2007 (1^e édition 2002; online: clv.de). Traductions: français, anglais. Édition française: Le Messie dans le Temple, la symbolique du Second Temple à la lumière du Nouveau Testament, Bielefeld 2012, CLV.

- Herkunft und Entwicklung der Sprachen – Linguistik contra Evolution, [L'origine et le développement des langues, la linguistique opposée à l'évolution], 2^e édition, Holzgerlingen 2007 (1^e édition 2003).
- Vertaling van Hosea, in: G. de Koning: Hosea actueel, Gods liefde en trouw, Doorn 2003, p. 8–36.
- Vertaling van Joël, in: G. de Koning: Joël actueel, God bestuurt de geschiedenis, Doorn 2003, p. 8–19.
- Vertaling van Amos, in: G. de Koning: Amos actueel, Gods toorn over de zonde, Doorn 2006, p. 9–28.
- Sprachenreden oder Zungenreden?, [Parler des langues ou parler en langue?], 3^e édition, Bielefeld 2014 (1^e édition 2006; online: clv.de).
- Leben wir wirklich in der Endzeit? 180 erfüllte Prophezeiungen, 6^e édition, Pfäffikon 2016 (1^e édition 2012). Traductions: anglais, français, portugais. Édition française: Vivons-nous vraiment au temps de la fin? Plus de 175 prophéties accomplies, Dübendorf 2012.
- Bibel und Wissenschaft – Die Forschung hat Verspätung, [La bible et la science – La recherche a du retard], 6^e édition, Bielefeld 2017 (online: clv.de). Traductions: anglais, croate, portugais et français.

L'auteur

Roger Liebi, Dr. en théologie, est né en 1958. Marié avec Myriam et père de six enfants²²⁰, il a étudié la musique (Conservatoire et École supérieure de musique de Zürich, violoniste et pianiste), les langues du monde biblique (grec, hébreu classique et moderne, araméen, akkadien) et la théologie. Au Whitefield Theological Seminary en Florida (USA), il a obtenu un doctorat en sciences judaïques et archéologie et a soutenu une thèse sur le Second Temple à Jérusalem. De 2004 à 2011, il a enseigné l'archéologie d'Israël et du Moyen Orient dans une faculté de théologie. Il donne des conférences et enseigne dans divers pays. Il a participé à trois projets de traduction de la Bible. Son intérêt de longue date pour les Saintes Écritures et les sciences bibliques l'a amené à publier une série d'ouvrages.

²²⁰ Leur fils aîné, Nathan Eljoenai, est décédé en 2009 dans un tragique accident de sport dans l'Aare.

